

À la rencontre du collectif « Alors on aide » qui œuvre auprès des exilés

Catherine, Florence et Laurent font partie d'« Alors on aide ». Avec ce collectif de Wimereux, tous les matins et soirs, ces bénévoles vont voir les migrants pour leur apporter du soutien, leur donner à manger, à boire, ou tout simplement parler.

PAR LES ÉLÈVES DE CM1-CM2 DE LA CLASSE DE MADAME LAGATIE, À L'ÉCOLE FERRY DE BOULOGNE-SUR-MER
boulogne@lavoixdunord.fr

WIMEREUX. « Je ne peux pas rester chez moi alors qu'il y a des gens qui ont faim, soif, qui vont dormir dehors. » Catherine, assistante de vie scolaire à l'école Ferry de Boulogne-sur-Mer, est membre du collectif wimereusien « Alors on aide ». Avec Florence et Laurent, citoyens militants comme elle, elle apporte un ensemble d'aides aux migrants dans les camps temporaires de la forêt. « La première étape est de savoir s'il y a des personnes dans un des campements », raconte Laurent.

“ Je ne peux pas rester chez moi alors qu'il y a des gens qui ont faim, soif, qui vont dormir dehors. ”

Chaque matin, quelques membres du collectif y passent pour savoir de quoi ils ont besoin. Mais avant cela, ils leur demandent leur prénom, d'où ils viennent, et ce qu'ils faisaient avant, car « ce sont tout d'abord des personnes comme nous », relève Catherine.

Ensuite, ils leur demandent ce qu'ils peuvent leur apporter : de l'eau, de la nourriture, des couvertures, des vêtements chauds, etc. Parfois, Florence, qui est infirmière, les soigne. Mais surtout, ces personnes doivent charger leur téléphone pour communiquer avec leur famille, le collectif, les secours, et aussi pour s'occuper car le temps est long ! Le soir, les militants restituent les téléphones chargés. « Je fais ça parce que j'ai besoin d'aider les gens, ça me fait du bien », nous explique Catherine, heureuse et fière d'apporter du courage aux réfugiés.



Le collectif « Alors on aide » distribue de la nourriture aux réfugiés dans la forêt de Wimereux. PHOTO COLLECTIF AOA

Il ont parcouru des milliers de kilomètres pour certains, arrivés chez nous, il leur reste 30 km pour passer en Angleterre.

À partir de ce moment, ils attendent d'avoir un bateau pour traverser. Pendant ce temps, ils patientent dans des camps isolés, très sommaires. C'est pourquoi, ce collectif a été créé, car un jour ça pourrait être nous qui aurions besoin d'aide. ■

Les élèves de la classe de madame Lagatie

Premier rang : Lily-Rose Le-grand, Peytonne Masson, Salem Boulaaba, Léany Martel, Maximilien Verborgh, Tanais Hairion, Tymatéo Accary, Zeina Zouggar.

Deuxième rang : Léa Blaret, Martin Jean, Marcus Burgard Guegan, Maël Joly, Evann Sauvage, Mme Christa Lagatie, Maël Laidez, Eden Vincent Puech, Lilou Feutry, Lolita Douib, Alonzo Fromont, Lohann Carly, Shaylina Fouquerolle. ■



JOURNALISTES EN HERBE, C'EST QUOI ?

C'est une opération d'éducation aux médias qui fête cette année son treizième anniversaire. Elle s'appuie sur un exercice pratique mené par les élèves du premier degré. Elle consiste, pour les jeunes, à se mettre dans la peau d'un journaliste et à travailler la lecture et l'écriture au travers d'un exercice concret : la rédaction d'un article journalistique sur le thème des valeurs de la République. Chaque classe rédige un article avec l'appui des enseignants et de journalistes professionnels. Ce travail est publié dans *La Voix du Nord*.

À L'ÉCOLE FERRY, ON AIDE AUSSI

Les élèves de CM1/CM2 ont décidé d'aider à leur tour en collectant des dons. L'association recherche vêtements chauds, sombres, baskets adultes, couvertures polaires. Mais aussi des produits d'hygiène tels que dentifrice, brosses à dents, savon, papier toilette, mouchoirs, ou encore bouteilles d'eau, café, sucre, biscuits, crayons, cahiers, colorings, petits doudous... Tous les dons peuvent nous être remis. Merci pour eux.

Dépôt à l'école Ferry, 80, boulevard de Clocheville à Boulogne-sur-Mer, de 8 h 20 à 8 h 30 ; à 11 h 45 ; de 13 h 20 à 13 h 30 ; à 16 h 15. Jusqu'au 30 juin 2025.



Portée par le Fonds de dotation La Voix du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » 2025 bénéficie du soutien de l'Académie de Lille et de la Fondation SNCF.



Des élèves dans la peau d'un guide du Château-musée l'espace d'une nuit

Axel Fortin, guide depuis six ans au Château-musée de Boulogne-sur-Mer, est venu à l'école Ferry, pour présenter le métier de guide. Nous aussi, élèves de madame Duval, le deviendrons le 17 mai lors de la Nuit européenne des musées.

PAR LA CLASSE DE CM1-CM2
DE MADAME DUVAL À
L'ÉCOLE JULES-FERRY À BOULOGNE
boulogne@lavoixdunord.fr

BOULOGNE-SUR-MER.

« J'ai étudié l'histoire, et les relations internationales à Sciences Po Strasbourg », retrace Axel Fortin, guide au Château-musée de Boulogne depuis six ans. Il lit beaucoup de romans et regarde des films documentaires, c'est quelqu'un de curieux. « Même si je suis guide, je continue à lire des documents sur l'art, et la mythologie. »

« Tous les objets ne sont pas exposés, plusieurs sont conservés dans les réserves afin de renouveler les collections. »

Le 17 mai, à l'occasion de la Nuit européenne des musées, nous, élèves de madame Duval, allons devenir guide. Après la présentation de son métier par Axel Fortin, nous sommes allés au musée écouter les descriptions des œuvres. En classe, à l'aide des questions posées par la maîtresse, nous avons rédigé un cartel de l'œuvre que nous avons choisie.

LA NUIT EUROPÉENNE DES MUSÉES

La Nuit européenne des musées a été créée pour permettre à tout le monde d'acquérir des connaissances sur l'art et l'histoire des œuvres gratuitement, explique le guide du musée. Les informations sont rendues accessibles pour les classes de la maternelle au lycée. L'idée vient des ministères de la Culture et de l'Éducation nationale, elle est née en 2013.

LES ŒUVRES DU MUSÉE

La plupart des objets du Château-musée sont des dons, certains sont achetés ou prêtés, comme, les momies. Tous ne sont pas ex-



Axel Fortin a présenté son métier de guide aux élèves. Ces derniers seront guides d'une nuit lors de la Nuit européenne des musées en mai.

posés, plusieurs sont conservés dans les réserves afin de renouveler les collections.

Les œuvres du musée sont authentiques et elles auront pratiquement toutes 200 ans. Les plus vieilles œuvres sont grecques et égyptiennes, comme la momie qui a 3 000 ans. Des amulettes et des vases datent du 12^e siècle avant J.-C. Les plus récentes sont les tableaux de Georges Mathieu du XX^e siècle.

« Personnellement, j'aime beaucoup le portrait de vache dans la section des Beaux-Arts qui a été peint au XVII^e siècle aux Pays-Bas. C'est une peinture flamande », en ce qui concerne Axel Fortin. Quelle sera la vôtre ? ■

Les journalistes de la classe de Madame Duval



Les journalistes en herbe de la classe de madame Duval: Nour Iline Bourayou, Manell Clabaut Delcluze, Serynn Delhaye, Inès Delohen Masson, Maël Hayez, Mya Lebas, Thibault Lefort,

Emma Mesmin, Sacha Mouret, Klarisse Peuvrel, Sofia Ruelle, Lyna Baudé, Hannah Couvelard, Aaron Delliaux, Luka Grecale, Raphaël Holland, Camélia Martin, Joy Merlin, Dalhya Huddleston. ■

JOURNALISTES EN HERBE, C'EST QUOI ?

C'est une opération d'éducation aux médias qui fête cette année son treizième anniversaire. Elle s'appuie sur un exercice pratique mené par les élèves du premier degré. Elle consiste, pour les jeunes, à se mettre dans la peau d'un journaliste et à travailler la lecture et l'écriture au travers d'un exercice concret : la rédaction d'un article journalistique sur le thème des valeurs de la République. Chaque classe rédige un article avec l'appui des enseignants et de journalistes professionnels. Ce travail est publié dans *La Voix du Nord*.



Portée par le Fonds de dotation La Voix du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » 2025 bénéficie du soutien de l'Académie de Lille et de la Fondation SNCF.



Les élèves de l'école de la Mer proposent une loi contre la pollution

À l'école de la Mer de Dunkerque, les élèves de CM1/CM2 se sont engagés pour la protection des océans. Sélectionnés pour la 28^e édition du Parlement des enfants, ils ont rédigé une proposition de loi qu'ils ont remise au député Paul Christophe, le 7 mars.

LES CM1-CM2 DE L'ÉCOLE DE LA MER
dunkerque@lavoixdunord.fr

DUNKERQUE. En novembre, quand la maîtresse a annoncé à ses élèves qu'ils étaient sélectionnés pour participer au Parlement des enfants, les CM1/CM2 ne savaient pas bien de quoi il s'agissait.

“**Les députés en herbe proposent d'interdire le plastique dans la fabrication des objets à usage unique.**”

Alors ils sont partis à la découverte des institutions. Ils ont découvert la fonction de député et ses missions. Ils ont également écrit à Paul Christophe. Le député de la 14^e circonscription est venu à leur rencontre un vendredi après-midi.



La classe de l'école de la Mer participant à la 28^e édition du Parlement des enfants a remis sa proposition au député Paul Christophe.

QU'EST-CE QUE LE PARLEMENT DES ENFANTS ?

Connaissez-vous le Parlement des enfants ? C'est une opération organisée par l'Assemblée Nationale depuis 1994 où chacune des 577 circonscriptions électorales est représentée par une classe, qui doit faire une proposition de loi sur un thème imposé. Cette année, le thème était la lutte contre la pollution des océans. Les classes ayant fait les meilleures propositions seront reçues à Paris. Certaines anciennes propositions des enfants

ont même été adoptées par le Parlement, comme celle de 2005 sur l'interdiction des sacs plastiques. Dans leur texte, les députés en herbe proposent d'interdire le plastique dans la fabrication des

objets à usage unique, d'installer des filets de rétention des déchets à la sortie des canalisations qui se jettent dans les rivières. Et aussi d'organiser une journée de ramassage national et de

sensibilisation à la pollution des océans dans tous les établissements scolaires. Les élèves sont impatients de connaître les résultats. Peut-être pourront-ils visiter l'Assemblée Nationale ? ■

La classe de CM1-CM2 dans la peau d'un reporter

Ils ont choisi le sujet et ils l'ont réalisé de A à Z. Après une intervention d'une journaliste de *La Voix du Nord* dans leur classe, les élèves d'Astrid Grimbert à l'école de la Mer, ont préparé interview et reportage avant de prendre la plume. Bravo pour leur implication à Noémie Abou Kais ; Anissa Azzi ; Elena Boitelle ; Aziz Charfi ; Cyrine Charfi ; Icare Froment ; Ewen Hogede ; Julius Parent ; Charlie Ribeaucourt—Fristot ; Raphaël Ribeaucourt—Fristot ; Ewen Wicke ; Cléa Robaey ; Jules Taccoen ; Raphaël Villain ; Ilhem Decae ; Manelle Decae ; Oscar Deman ; Ismaël Diallo ; Anthonin Dorp ; Nowfael Ibrahim ; Norah Idi ; Esmâ Kaplan ; Marcus Mathevon ; Enorah Samyn ; Abdoulaye Sylla ; Kaylie Toulouse. ■



Les élèves d'Astrid Grimbert à l'école de la Mer, ont préparé interview et reportage avant de prendre la plume.

Deux questions à Paul Christophe

Paul Christophe est député de la 14^e circonscription du Nord.

- Êtes-vous sensible à la pollution des océans ?
« J'ai passé ma jeunesse aux Sables-d'Olonne en Vendée, puis je me suis installé à Zuydcoote. J'apprécie la beauté et la richesse des paysages de bord de mer, donc oui, je suis très sensible à la pollution des océans. »
- Savez-vous que chaque minute, un camion de 17 tonnes de plastique est déversé dans l'océan ?
« Non, vous me l'apprenez mais je sais que le plastique est un vrai problème. Nous devons essayer par tous les moyens de le réduire. » ■



Portée par le Fonds de dotation La Voix du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » 2025 bénéficie du soutien de l'Académie de Lille et de la Fondation SNCF.



Antoine Pérel : « Il me manquait une médaille olympique ! »

« C'est le triathlon le plus dur que j'ai eu à vivre ». Interviewé par les CM1-CM2 de l'école Jules-Ferry de Petite-Synthe, le paratriathlète Antoine Pérel revient sur sa participation aux Jeux Paralympiques de Paris. L'Hazebrouckois, qui s'entraîne à Gravelines, a remporté la médaille de bronze en septembre 2024.

PROPOS RECUEILLIS PAR LES CM1-CM2 DE L'ÉCOLE JULES-FERRY
dunkerque@lavoixdunord.fr

GRAVELINES.

– Antoine Pérel, pouvez-vous vous présenter ?
« J'ai 38 ans, j'habite Hazebrouck, je travaille à France Travail et je suis un sportif de haut niveau dans la discipline du paratriathlon. Je fais partie du club de Gravelines Triathlon, où je m'entraîne entre 25 et 30 heures chaque semaine. »

– Comment avez-vous eu envie de pratiquer le triathlon ?
« En situation de handicap depuis l'âge de 9 ans, car j'ai une déficience visuelle, je me suis d'abord orienté vers le para athlétisme entre 2005 et 2016. Je suis champion du monde et recordman du monde de saut en longueur.

« Le triathlon a été très exigeant car il a fallu nager à contre-courant, rouler sur des pavés et j'ai terminé à bout de forces. »

En 2017, j'ai décidé de tourner la page avec l'athlétisme. J'ai suivi un copain qui pratiquait le triathlon et je me suis investi



Antoine Pérel commente avec passion le résumé de son paratriathlon aux Jeux Paralympiques de Paris, en expliquant aux élèves de Jules-Ferry ce qu'est le dépassement de soi.

dans cette discipline. »

– Comment avez-vous vécu les Jeux Paralympiques ?

« Ça a été incroyable ! Ma qualification s'est jouée au mois de mars en Tasmanie. Pendant les

Jeux Paralympiques, j'ai rencontré des gens extraordinaires, le club France était vraiment une idée géniale pour décompresser.

Cependant, le triathlon a été très exigeant car il a fallu nager

à contre-courant, rouler sur des pavés et j'ai terminé à bout de forces. Il me manquait une médaille olympique ! »

– Quels sont vos prochains objectifs ?

« En 2025, il y aura le championnat d'Europe à Besançon, où j'espère garder mon titre. Puis viendra le championnat du monde en Australie en octobre. Et pourquoi pas les JO de Los Angeles en 2028... » ■

Les CM1-CM2 de Jules-Ferry ont pris la plume

Ils ont choisi le sujet et ils l'ont réalisé de A à Z. Après une intervention d'une journaliste de *La Voix du Nord* dans leur classe, les élèves de Nathalie Vanmairis à l'école Jules-Ferry ont préparé interview et reportage avant de se mettre dans la peau d'un reporter. Bravo pour leur implication, à Djanna Ahamada, Salma Ahmiddouch, Anas Aït Lahcen, Marina Coupigny, Louna Damman, Kenzo Delvallé, Leni Demet, Louis Deschamps, Lorenzo Duflou, Maxime Fontaine, Louna Fournier, Louna Handtschoewercker, Janel Hassani, Amélie Isaert, Kayline Larit, Hajar Leghlid, Einrick Monnier, Téliio Succi, Eline Zouabi et Inès Zouhairi. ■



AVEC SON GUIDE

Pour le paratriathlon, Antoine Pérel pratique les trois disciplines avec un guide : d'abord Olivier Lyoen et maintenant, Yohan le Berre. En natation, ils sont reliés par un lien autour de la cuisse. Pour la partie vélo, ils utilisent un tandem où le guide assure le pilotage, les vitesses, le freinage... et en course à pied, les deux athlètes ont un lien autour du poignet. C'est un véritable engagement et une réelle confiance entre eux.



Portée par le Fonds de dotation La Voix du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » 2025 bénéficie du soutien de l'Académie de Lille et de la Fondation SNCF.



Jean-Marie Minot, ange gardien du patrimoine minier du 9-9 bis

Président de l'association ACCUSTO-SECI, Jean-Marie Minot veille, depuis plus de 30 ans, sur le carreau de fosse du 9-9bis d'Oignies. Les enfants de l'école André-Pantigny de Libercourt sont allés à sa rencontre dans le cadre de notre opération Journalistes en herbe.

PAR LA CLASSE DE CM1-CM2 DE L'ÉCOLE
ANDRÉ-PANTIGNY DE LIBERCOURT
lens@lavoixdunord.fr

OIGNIES.

– Pourquoi êtes-vous autant passionné par la mine ?

Jean-Marie Minot : « Tout petit, à l'âge de 6 ou 7 ans, j'étais captivé par le chemin de fer qui circulait dans la fosse de Waziers. Je me suis passionné pour cette fosse, les chevalets, les mollettes. J'étais fasciné par toute cette ambiance qui existait autour du chemin de fer et de la mine. »

– Pourquoi le carreau du 9-9 bis a-t-il autant d'importance pour vous ?

« Tous les carreaux avaient été détruits après leur arrêt. Le 21 décembre 1990, lors de sa fermeture, le 9-9 bis était la dernière fosse à fonctionner encore. Pour son intérêt historique et architectural, il était primordial de la sauver et de la conserver. »

– Quel est le rôle de l'association ?

« Le premier but de l'association, ACCUSTO-SECI,⁽¹⁾ était la sauvegarde du 9-9 bis, puis l'entretien du site. Pour le mettre en valeur et le faire connaître des visites sont organisées par le pôle patrimoine les samedis et dimanches, jusqu'en avril et du mercredi au dimanche, d'avril à décembre. »

– Comment s'est déroulée la remise en route de la machine d'extraction n° 9 ?

« En 2003, nous avons testé le fonctionnement des molettes grâce à une locomotive diesel qui alimentait la machine. Après dix ans d'interruption, l'association a consulté des professionnels pour réaliser un nouveau moyen d'entraînement des molettes. Le 11 juin 2018, la machine fonctionnait à nouveau avec une motorisation autonome. »

“ Elle est même la seule machine d'extraction à encore fonctionner en France dans une mine de charbon. ”

– Qu'avez-vous ressenti lors de la remise en route de la machine ?

« Ce fut une très grande émotion. Notre association a voulu que cette machine revive. Elle est même la seule machine d'extraction à encore fonctionner en France dans une mine de charbon. »

– La relève à la tête de l'association est-elle assurée ?

« La question se pose. Nous sommes à la charnière. Parmi nous, il y a les derniers mineurs à être descendus. Après, il n'y aura plus de témoin. Il faut transmettre



Grâce à l'association ACCUSTO-SECI, il est possible de découvrir les différentes machines utilisées sur l'ancien carreau de fosse d'Oignies.

notre savoir. Dans l'association, il y a des membres très âgés et des membres plus jeunes, d'une trentaine d'années. Mais il nous fau-

drait des jeunes retraités. Ils seront en forme et auront du temps libre. » ■

1. Association pour la Création du centre de

culture scientifique et technique d'Oignies sur les sécurités industrielles.

Association ACCUSTO-SECI, pôle patrimoine du 9-9 bis, rue Alain-Bashung. Tél. 03 21 08 08 00.

Les apprentis journalistes

Les élèves de la classe de CM1-CM2 de Karine Barbier de l'école André-Pantigny de Libercourt se sont engagés dans l'opération Journalistes en herbe et en s'intéressant au 9-9 bis, ils ont contribué, comme Jean-Marie Minot, à transmettre l'histoire du patrimoine.

Pour l'investissement et l'intérêt dans ce travail, bravo à Mya Baumgartner, Adam Bourahli, Raphaëlle Courtin-Crépieux, Abigaël De Maeyer, César Dos Santos, Noa Gratschnar, Florian Grzebezyk, Hugo Herlant, Liona Lutun Marmuse, Ysée Słojewski, Quentin Tison, Ignazio Argentinno, Maïssene Barbe Blomme, Ellie Boudali, Maria Bousalham, Pauline Debreu, Souad Fioravanti, Lisana Fremeaux, Younes Hadj Mahfoud, Nathan Lapôtre, Yasir Maninchedda, Célia Mennechet, Nahil Nirinck et Caly Trouillet. ■



À l'école André-Pantigny, la classe de CM1-CM2 de Karine Barbier a participé avec enthousiasme à l'opération Journalistes en herbe.

AU FIL DU 9-9 BIS

- 1933 : début de l'extraction aux fosses 9 et 9 bis d'Oignies
- 20 décembre 1990 : fin de l'activité de la fosse 9-9 bis.
- 1992 : création de l'association ACCUSTO-SECI à l'initiative des derniers mineurs du 9-9 bis.
- 10 février 1994 : classement du bâtiment des machines et des chevalements au titre des Monuments historiques.
- 2003 : achat du site du 9-9 bis par la communauté d'agglomération à l'entreprise Charbonnages de France.
- 2006 : démarrage du projet de reconversion du site du 9-9 bis.
- 30 juin 2012 : inscription du bassin minier sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.



Portée par le Fonds de dotation La Voix du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » 2025 bénéficie du soutien de l'Académie de Lille et de la Fondation SNCF.



Soldat pendant la guerre d'Algérie, Marcel Destrun raconte

Marcel Destrun est une figure locale bien connue des élèves de l'école Péri-Curie d'Annay. Et c'est tout naturellement que les CM1-CM2 ont eu envie d'en savoir plus sur l'octogénaire, garde d'honneur de Lorette qui, à 18 ans, a dû combattre en Algérie. Un échange qui prend tout son sens en ce jour du 63^e anniversaire de la fin de la guerre d'Algérie.

PAR LA CLASSE DE CM1-CM2
DE L'ÉCOLE PÉRI-CURIE
lens@lavoixdunord.fr

ANNAY-SOUS-LENS. Malgré la neige et le verglas qui sévissaient le jour du rendez-vous, Marcel Destrun, âgé de 84 ans, est venu raconter son histoire. Le récit d'un homme courageux, gentil et fier.

À l'âge de 18 ans, alors qu'il souhaite se marier, sa mère lui dit de faire son service militaire d'abord. Il lui obéit et devient un engagé volontaire. Sur place, l'expérience lui plaît jusqu'au jour où un officier vient le chercher à moto. Celui-ci lui annonce qu'il part en Algérie. La guerre est déclarée.

Finalement, son service durera trente-trois mois pendant lesquels il va découvrir la camaraderie et des valeurs qu'il gardera dans sa mémoire pour toujours. Les yeux embués et la voix chevrotante, Marcel confie ses souvenirs les plus marquants. Il évoque la confiance mutuelle qu'ils avaient tous les uns pour les autres. Il explique aussi qu'il a été déposé en hélicoptère en haut d'une montagne avec ses coéquipiers. Ils avaient la mission d'observer les alentours et signaler les ennemis. Mais alors qu'ils



Quand il s'est engagé pour faire son service militaire parce que sa mère le voulait, Marcel Destrun n'imaginait pas que quelques mois plus tard, il devrait partir combattre en Algérie.

avaient de la nourriture pour trois jours, ils sont restés sur place pendant une semaine.

Et puis, il y a aussi les copains qu'il a vus mourir. Toujours les larmes au bord des yeux, il lâche : « *J'avais un pistolet et un fusil, mais je n'ai jamais tué personne.* »

Marcel revient en France le 25 juin 1961. Il y retrouve la jeune fille qu'il voulait épouser. Josiane,

qui l'a attendu durant tout son service.

DE RETOUR À LA VIE CIVILE, MARCEL A CHANGÉ

Ils resteront mariés pendant plus de soixante ans. Et si l'Annaysien retourne à la vie civile, la guerre l'a changé.

Avec honnêteté, Marcel reconnaît avoir eu des pensées racistes en revenant d'Algérie à cause de



◀ Marcel en uniforme alors qu'il vient d'être envoyé en Algérie, en 1960.

De retour de la guerre d'Algérie, soucieux de cultiver le devoir de mémoire, Marcel a fini par devenir garde d'honneur de Lorette. ▼



ce qu'il a vécu, avant de se rendre compte qu'il faisait fausse route. Aujourd'hui, il porte un message de paix et vit entre le Pas-de-Calais et le Maroc. Soucieux de cultiver le devoir de mémoire, il a intégré les anciens combattants. Puis il est entré dans l'association Le Souvenir français en 1964 et celle des Gardes d'honneur de Lorette en 1979.

Malgré son âge et bien que Jo-

siane soit décédée en juin 2024, il est encore garde d'honneur et appartient toujours aux anciens combattants. Il participe aux sorties scolaires de différentes écoles pour partager son histoire avec les élèves. Et en ce jour d'anniversaire de la fin de la guerre d'Algérie, Marcel affiche plus que jamais son attachement à la paix, c'est désormais le sens de son engagement. ■

De jeunes plumes pour un sujet difficile à aborder

À l'école Péri-Curie d'Annay-sous-Lens, la classe de CM1-CM2 de Pauline Lanoy, inscrite dans l'opération Journalistes en herbe, a fait le choix d'un sujet en lien avec la date de parution de leur article puisque le 19 mars est le jour anniversaire du cessez-le-feu en Algérie. Et c'est devenu par extension la Journée nationale du souvenir et de recueillement à la mémoire des victimes civiles et militaires de la guerre d'Algérie et des combats en Tunisie et au Maroc.

Un sujet pas facile à aborder, mais que les élèves ont décrypté à travers les yeux d'un ancien combattant qui a bien voulu leur confier son témoignage. Bravo aux élèves pour ce travail. Ont participé à la réalisation de cette page : Inaya Ait Keddour, Malone Dilly, Kenzo Gouillart, Lou Anne Hermez, Marian Lopes, Héloïse Papierski, Zoé Salomé, Layna Sarazin, Ethan Soen, Syrine Vanbeselaere, Zynao Senave, Jade Crombecque, Nolan Demoulin, Arthur Deprez, Luca Dobrowloski, Chaina Evrard, Dimitri Lefebvre, Zoé Luc, Maël Mannessier, Noémie Penel et Chloé Philippe. ■



La classe de Pauline Lanoy a eu la chance de rencontrer Marcel qui a bien voulu raconter son histoire même si elle était douloureuse.



Portée par le Fonds de dotation La Voix du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » 2025 bénéficie du soutien de l'Académie de Lille et de la Fondation SNCF.



Colombophilie : on démêle le vrai du faux sur les pigeons voyageurs

Des champions de vol aux fidèles compagnons des coulonneux, les pigeons en ont sous l'aile. Christian Goudsmett, président de l'association colombophile Le Retour au Clocher de Pont-à-Vendin et Éric Dubois, l'un de ses membres, démêlent le vrai du faux sur les volatiles. Les CM2 de l'école Rimetz-Deparetère de Pont-à-Vendin les ont rencontrés dans le cadre de l'opération Journalistes en herbe.

LA CLASSE DE CM2 DE L'ÉCOLE RIMETZ-DEPARETÈRE A PRIS LA PLUME
lens@lavoixdunord.fr

PONT-À- VENDIN.

► LES ASSOCIATIONS DE COULONNEUX N'EXISTENT QUE DANS LE NORD DE LA FRANCE

FAUX « On trouve des associations colombophiles partout dans le monde : aussi bien en Europe, qu'en Afrique, en Russie ou en Chine. En France, il y a 344 sociétés dont 158 dans le Nord – Pas-de-Calais. » Ce loisir est donc particulièrement développé dans notre région.

► LES PIGEONS SONT ENTRAÎNÉS

VRAI « Le pigeon est un véritable athlète, conditionné pour voler rapidement vers son pigeonnier. C'est celui qui va le plus vite qui gagne, comme à la course à pied. On transporte les pigeons à un endroit précis et on les lâche, toujours du sud vers le nord, en augmentant la distance petit à petit. Je fais des compétitions allant jusqu'à 600 km mais un pigeon voyageur est capable de parcourir la distance entre Barcelone et Pont-à-Vendin », explique le président. Un pigeon voyageur a également

besoin de vitamines, de sommeil et de nourriture rationnée pour être performant.

► LES PIGEONS PEUVENT VOLER À 140 KM/H

FAUX « Le pigeon le plus rapide jamais enregistré volait à 134,6 km/h. En moyenne, en fonction du vent, la vitesse de vol est comprise entre 60 et 80 km/h », annonce Éric Dubois.

► UN PIGEON PEUT COÛTER DES MILLIERS D'EUROS

VRAI « Même beaucoup plus que ça ! », s'exclame le Christian Goudsmett. Son collègue confirme que le pigeon le plus cher s'est vendu en 2020 au prix record d'1,6 million d'euros. « Mais, si vous voulez être colombophile, pas besoin de trouver autant d'argent. À titre d'exemple, lors d'une vente cette année, les pigeons se sont vendus en moyenne à 58 €. Ce qui est quand même beaucoup plus raisonnable. »

► LES PIGEONS SONT CHAMPIONS DE PÈRE EN FILS

VRAI « Pas obligatoirement, cela serait trop simple. Un bon pigeon qui trouve la bonne femelle peut donner des jeunes très bons mais



Christian Goudsmett et Éric Dubois devant l'association de colombophilie de Pont-à-Vendin fondée en 1948.

cela reste très difficile à prévoir. »

IL EXISTE DES VÉTÉRINAIRES SPÉCIALISÉS

VRAI « Très peu en France, mais en Belgique, il y en a une dizaine. La

colombophilie y est bien plus répandue que chez nous. On doit souvent s'y déplacer car leurs vétérinaires connaissent bien la morphologie des pigeons et sont spécialisés pour les soins et les compétitions. » ■



LE RETOUR AU CLOCHER EXISTE DEPUIS 1948

Fondée en 1948, l'association Le Retour au Clocher appartient à un groupe de douze sociétés appelé Les Résistants du bassin minier. Elle rassemble aujourd'hui vingt-cinq membres. À sa tête depuis 2004, Christian Goudsmett, passionné depuis l'âge de 12 ans, se consacre actuellement à la préparation de la nouvelle saison de concours, dont le coup d'envoi est prévu pour le 13 avril 2025.

Rue Georges-Guynemer. Contact : tél. 07 62 74 41 58 ou chris.gous@free.fr.

Les apprentis journalistes

Après l'intervention de journalistes de *La Voix du Nord* dans leur classe à l'école Rimetz-Deparetère de Pont-à-Vendin, les élèves de Dorothée Kulakowski-Verdon ont pris leur carnet pour aller rencontrer Christian Goudsmett et Éric Dubois, coulonneux. Une rencontre qui a été retranscrite par leurs soins sous le format d'un Vrai/Faux dans l'article à lire ci-dessus et qui s'inscrit dans le cadre de Journalistes en herbe, une opération d'éducation aux médias qui fête cette année son treizième anniversaire.

Bravo pour leur implication et leur travail à : Julia Bastien, Jolia Bernardino-Garnacho, Méline Billaut, Léo Binsse, Ylan Bocquet, Mohammed Briki, Simao Carrusca, Elyo Carton, Durone Chaval, Ambre Cordonnier, Stephen Dacquigny, Emmy Deregnacourt, Lilya Desprez, Giulia Depretz, Nolan Goubet, Amélia Gouillart, Alessio Huart, Clara Leclerc, Candice Leclercq, Emma Priem, Alma Robles-Feros-Arjones, Rubenn Sauvage, Terence Van Panteghem, Tyméo Vanden Wildenberg Duhamel, Celia Vandevoorde. Ils ont été accompagnés par leur professeur et Maëva Lamy (AESH). ■



La classe de CM₂ de Dorothée Kulakowski-Verdon a participé avec enthousiasme à l'opération Journalistes en herbe.



Portée par le Fonds de dotation La Voix du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » 2025 bénéficie du soutien de l'Académie de Lille et de la Fondation SNCF.



Le conseil des jeunes d'Avesnes-le-Sec agit pour le bien-être des habitants

Les élèves de CM1 de l'école Louis-Aragon, d'Avesnes-le-Sec, ont voulu en savoir davantage sur le Conseil des jeunes. Jordan, 21 ans, à la tête du conseil depuis six ans, leur a expliqué le fonctionnement.

PAR LES ÉLÈVES DE CM1
DE L'ÉCOLE LOUIS-ARAGON
valenciennes@lavoixdunord.fr

AVESNES-LE-SEC.

– Pouvez-vous nous présenter le conseil des jeunes ?

Jordan : « L'association a été créée il y a trois ans, et le conseil en 2019. Car oui, le conseil des jeunes est une association. On cherche des jeunes qui sont dans le village pour mettre en place des actions avec eux. Ils peuvent nous montrer leurs motivations, ce qu'ils veulent améliorer dans la commune. Aujourd'hui, on est une dizaine d'adhérents, mais le nombre peut fluctuer. »

– Pourquoi avez-vous créé ce conseil ?

« Le conseil des jeunes, s'appelait autrefois » : Conseil communal des jeunes. « Communal » parce que ça faisait partie de la mairie. C'est le maire, Claude Régniez qui a créé ce conseil, pour avoir l'équivalent d'un conseil municipal, mais cette fois réservé aux jeunes. On s'est lancé dans des actions qui ont naturellement rapporté un peu d'argent. Audrey Meneghetti, adjointe aux fêtes, a pensé au statut d'association pour réinvestir dans d'autres projets. Nous sommes donc devenus une association à part entière qui peut s'engager dans des actions, et qui s'est créé une identité à part entière en devenant : le « Conseil des jeunes AVL »

– Quelles actions ont déjà été me-

nées ?

« Quand on faisait partie de la mairie, on s'est rassemblé, on a exposé et recueilli les motivations de tous. Des sujets sont ressortis : la Morquenne – notre parc avec étang – et le City, parce que tout commençait à se détériorer avec le temps. Les jeux pour les enfants étaient aussi vétustes. Certains jeunes préféreraient profiter des installations extérieures. Il fallait leur donner envie de revenir dans le village pendant leurs moments de libre. La commune a pris en compte nos remarques. Nous avons eu comme nouveaux équipements : un skate park, des structures ludiques au parc. Il y a eu aussi les boîtes à lire : on a aidé les services techniques à les fabriquer, on en a trois dans le village.

« Il faut de préférence habiter dans le village, c'est important que l'association soit essentiellement constituée de jeunes de la commune. »

On a réalisé une vente de livres, et juste après on est passé en association. Le Conseil Jeunes AVLS a organisé une première fête d'Halloween, on a vendu des roses pour la Saint-Valentin et des jacinthes pour Noël. L'an dernier, on a mis en place le marché du terroir, cette année c'est la deuxième édition. »

– D'autres à venir ?

« Une guinguette est prévue à la fin de l'été, en partenariat avec une autre association des commerçants de la commune, l'UNI-PA. Cette guinguette devrait avoir lieu le premier week-end de septembre, à la Morquenne avec des food-trucks. Souvent, des adultes viennent nous prêter main-forte. Les idées sont importantes mais il faut aussi une réflexion sur la logistique : quel budget ? Comment ? Avec qui ? Avec quoi ? D'où l'importance d'être entourés de personnes



Les membres du conseil des jeunes d'Avesnes-le-Sec.

d'âges différents. C'est aussi important de ne pas faire d'ombre aux projets des autres associations. Chez nous, la coopération est primordiale. »

– Comment faire pour intégrer l'association ?

« Il faut avoir entre 10 et 17 ans. Je suis le plus âgé, j'ai 21 ans mais j'y suis encore, je suis le président. Il faut de préférence habiter dans le village, c'est important que l'association soit essentiellement constituée de jeunes de la commune. On peut

profiter de leur motivation et de leur investissement pour l'amélioration de leur lieu de vie. Mais nous sommes aussi ouverts aux jeunes qui résident ailleurs ; pareil, ils doivent être motivés. » ■

Les élèves de la classe de CM1 de Anne Brunet (avec Isabelle Bourlet, AESH) : Nicolas Dekhli Dupont, Anaïs Paillart, Camille Saint Mars, Demailly Benjamin, Alexis Fargeat, Pauline Dekhli Dupont, Maria Meresse, Léa Dagdelen, Camille Mercier, Malaïka Sauvage Yadini, Thalia Angeli, Emy Picart, Linda Delannoy, Louise Lempereur, Clara Bourlet, Sirius Desfossez, Gaspard Bailly.

JOURNALISTES EN HERBE, C'EST QUOI ?

C'est une opération d'éducation aux médias qui fête cette année son treizième anniversaire. Elle s'appuie sur un exercice pratique mené par les élèves du premier degré. Elle consiste, pour les jeunes, à se mettre dans la peau d'un journaliste et à travailler la lecture et l'écriture au travers d'un exercice concret : la rédaction d'un article journalistique. Chaque classe rédige un article avec l'appui des enseignants et de journalistes professionnels. Ce travail est publié dans *La Voix du Nord*.

« NOS IDÉES POUR LE VILLAGE »

Implanter une bibliothèque qui organiserait des activités artistiques ; moderniser la salle des sports pour y pratiquer de nouvelles activités et éventuellement recréer un club de foot ; organiser un escape game pour découvrir les richesses du village ; fonder une ferme pédagogique qui pourrait fournir des produits locaux.

Envie de **Placards & rangements** Agenceur pour le particulier & le professionnel

Portes ouvertes à ORCHIES les 21, 22, 23 et 24 mars de 10h à 19h non stop

Placards, bibliothèques, dressings, bureaux, meubles tv, séparations... ET PLUS ENCORE...

N°1 DE LA REGION plus de 38 ans d'expérience !

ABCORGANISATION AMÉNAGEMENTS & AGENCEMENTS Depuis 1986 111, rue L. Rudent ORCHIES - 03 20 71 84 84 www.abc-organisation.fr

Les élèves de CM2 de l'école Victor-Hugo ressortis grandis de leur découverte des Vosges

Du 7 au 11 janvier, les élèves de CM2 de l'école Victor-Hugo à Escaudain ont participé à une classe découverte dans les Vosges. Cette expérience leur a permis de découvrir un nouvel environnement et d'acquérir plus d'autonomie. Ils témoignent.

ESCAUDAIN. « Nous sommes partis en classe découverte, dans le centre d'hébergement la Colline. » Ce gîte accueille principalement des groupes scolaires. Sylvie Bédart, la directrice de l'école, depuis douze ans, en partenariat avec la mairie, a organisé ce séjour afin de trouver une alternative aux Grangettes, l'ancien centre qui accueillait les élèves d'Escaudain. Ce centre propose de nombreuses activités à laquelle « nous avons pu nous essayer, comme le tir à l'arc, l'escalade, la randonnée, les jeux en bois... ».

« PLUS D'AUTONOMIE DANS LA VIE QUOTIDIENNE »

« Nous avons bénéficié de visites culturelles et historiques tels que le château de Haut Koenigsbourg, le fort de Schœnenbourg, la confiserie de Bressaude, les Hautes-Mynes de Thillot. Ce séjour nous a permis d'acquérir aussi plus d'autonomie dans la vie quotidienne. » Amélie Founou, la mère d'une élève, nous confie : « Ma fille range un peu plus sa chambre depuis son retour. »

« NOUS AVONS PU CRÉER DE NOUVELLES AMITIÉS »

La directrice Sylvie Bédart précise « passer du temps 24 heures sur 24 ensemble nous permet de découvrir les élèves autrement ».

Et inversement, Louane, élève de CM2 de Guénaëlle Roszak, ajoute : « J'ai accepté de participer au séjour pour avoir de nouvelles connaissances et être avec mes amis. » Mohamed, élève de Sylvie Bédart, a quant à lui découvert des camarades « grâce au partage des chambres ».

“ Passer du temps 24 heures sur 24 ensemble nous permet de découvrir les élèves autrement. ”

SYLVIE BÉDART, LA DIRECTRICE

Suite à ce succès, le séjour sera réitéré l'année prochaine. « Les CM1 de notre classe ont hâte de découvrir le gîte et ses activités. » Célia, élève de CM1 d'Anne-Sophie Lebeau, nous explique : « Je n'ai pas peur de partir, les CM2 m'ont dit qu'ils ont aimé leur séjour. » Grâce à ce départ, ce projet va s'étendre à d'autres écoles d'Escaudain. ■

PAR LES ÉLÈVES DE CM2 DE L'ÉCOLE VICTOR-HUGO



Une randonnée dans les paysages vosgiens.

Journalistes en herbe, c'est quoi ?

C'est une opération d'éducation aux médias qui fête cette année son treizième anniversaire. Elle s'appuie sur un exercice pratique mené par les élèves du premier degré. Elle consiste, pour les jeunes, à se mettre dans la peau d'un journaliste et à travailler la lecture et l'écriture au travers d'un exercice concret : la rédaction d'un article journalistique. Chaque classe rédige un article avec l'appui des enseignants et de journalistes professionnels. Ce travail est publié dans *La Voix du Nord*. ■



Des journalistes de « La Voix du Nord » accompagnent les élèves et enseignants dans la production de leurs articles. PHOTO ARCHIVES SEVERINE COURBE



QUI SONT LES JOURNALISTES EN HERBE, AUTEURS DE L'ARTICLE ?

Les élèves de CM2 d'Emmanuelle Leroy : Clémence Bronniart, Leana Renaud, Julie Fadel, Naiyla Mahjouba, Maëlle Sauvage, Célia Insacco, Romane Trybus, Maryna Puchkova, Juliana Deparetere, Forlàn Bigotte, Tom Patris, Médine Bounoua, Aymane Khabri, Thomas Valenza, Timéo Weisse, Ayoub Chavatte, et Ethan Blanquart.



Portée par le Fonds de dotation La Voix du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » 2025 bénéficie du soutien de l'Académie de Lille et de la Fondation SNCF.



C'est quoi, cette « machine à bon air » à l'école Boris-Vian ?

M. Jaouad Zemmouri a installé son invention, le Tempero, dans notre école à Villeneuve-d'Ascq. Elle est la première au monde à tester cette machine, qui permet aux élèves de respirer un air de qualité ! Nous avons eu la chance de rencontrer cet inventeur.

PAR LES ÉLÈVES DE LA CLASSE
DE M^{mes} VERHELST ET HÉNIN, ÉCOLE BORIS-VIAN
villeneuveascq@lavoixdunord.fr

VILLENEUVE-D'ASCQ. Originaire de Fez au Maroc, M. Jaouad Zemmouri est un chef d'entreprise engagé au service de la transition énergétique. Avant d'être à la tête de l'entreprise Terraio, il était professeur d'université à la Cité scientifique, la faculté des sciences de Villeneuve-d'Ascq. C'est peut-être en voyant ses étudiants être de plus en plus fatigués au fur et à mesure de la journée que lui est venue son idée pour améliorer la qualité de l'air.

AIR CHAUFFÉ

En effet, lorsque 28 élèves respirent ensemble dans un local fermé, la quantité de dioxyde de carbone augmente rapidement, et les premiers effets se font sentir : ralentissement de l'activité, envie de dormir, difficultés de concentration, maux de tête... C'est pourquoi la mairie de Villeneuve-d'Ascq a décidé d'équiper notre école du système novateur inventé par M. Zemmouri, le Tempero. Nous sommes la première école au monde à être équipée de ce système !

“ C'est peut-être en voyant ses étudiants être de plus en plus fatigués au fur et à mesure de la journée que lui est venue son idée pour améliorer la qualité de l'air.

Cette invention permet d'une part de faire entrer l'oxygène tout en chassant le dioxyde de carbone présent dans les salles de classe et, d'autre part, de chauffer l'air qui y entre. De ce fait, cette invention a un double avantage : celui de réaliser des économies d'énergie car elle est moins gourmande qu'un chauffage au gaz classique ; et celui de permettre aux bénéficiaires que nous sommes de respirer un air de meilleure qualité.

TOUT BÉNÉFICIE

Tempero profite donc à tout le monde : à la mairie qui a investi dans ce projet et qui fera maintenant des économies ; aux élèves, qui bénéficieront d'un environnement plus sain pour travailler ; à M. Zemmouri et à son engagement fort afin de réduire les conséquences des activités humaines ; et, pour finir, à notre planète, que nous allons soulager de quelques prélèvements d'énergie fossile, car cette technologie utilise une ressource renouvelable : l'air. Quant à nous, nous n'avons plus d'excuses pour ne pas nous mettre au travail ! ■



Les apprentis journalistes devant l'hôtel de ville où ils ont rencontré Jaouad Zemmouri.

LES JOURNALISTES EN HERBE

Ont participé à la rédaction de cet article et à la prise de photos :
Younes Aït Mili, Lina Amoris, Naziha Ben Ali, Asmaa Bouazzati, Nathanaël Dequeant, Oume-Hani Drider, Youssef El Hatri, Emir Ferkioui, Aurore Guenez, Jihanne Guiri, Riwan Hamida, Adrien Hauspiez, Lyna Hennart, Aya Idrissi, Atakan Ilhan, Nora Jay Koraichi, Nail Jeffali, Sanya Leghtas, Adelfa Musila, Tasnime Ouahdan, Mohamed Ramdan, Enzo Rigault, Theoden Samain Cipriotti, Issa Senhaji, Tesnim Tanouti, Hajar Taouil, Celeste Fasquel Vandeberg, et Noémie Wallon.

Journalistes en herbe, c'est quoi ?

C'est une opération d'éducation aux médias qui fête cette année son treizième anniversaire. Elle s'appuie sur un exercice pratique mené par les élèves du premier degré. Elle consiste, pour les jeunes, à se mettre dans la peau d'un journaliste et à travailler la lecture et l'écriture au travers d'un exercice concret : la rédaction d'un article journalistique. Chaque classe rédige un article avec l'appui des enseignants et de journalistes professionnels. Ce travail est publié dans *La Voix du Nord*. ■



Des journalistes de La Voix du Nord accompagnent les élèves et enseignants dans la production de leurs articles. PHOTO ARCHIVES SEVERINE COURBE

Portée par le Fonds de dotation La Voix du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » 2025 bénéficie du soutien de l'Académie de Lille et de la Fondation SNCF.



Ces deux femmes ont à cœur de créer des liens entre les quartiers

Début mars, les élèves de CE2-CM1 de l'école Simone-Veil, de Wattignies, ont interrogé Aziza, de l'association des Liens du Blanc-Riez, et Farah, de l'association de parents d'élèves, pour présenter leurs actions passées et futures dans un quartier en pleine rénovation. Entretien.

PROPOS RECUEILLIS PAR LES CE2-CM1 DE L'ÉCOLE SIMONE-VEIL
(CLASSE DE M^{me} LE CAM)
villeneuveascq@lavoixdunord.fr

WATTIGNIES.

– Comment s'appelle votre association ?

Aziza : « Les Liens du Blanc Riez, "les liens" pour faire le lien entre les acteurs et les quartiers de la ville, "du Blanc-Riez" pour souligner le quartier où l'on vit. »

– Quand et pourquoi a-t-elle été créée ?

A : « On l'a créée en mars 2024 pour porter la parole des habitants, faire des ponts entre les quartiers. »

– Pourquoi s'installer dans ce quartier ?

A : « On y habite comme presque tous nos membres. Il se rénove, s'embellit mais manque d'activités. »

– Quels y sont ses points forts et faibles ?

A : « On a la chance d'avoir beaucoup de verdure et de jeunesse. Mais le quartier a encore mauvaise réputation. Les gens qui n'y vivent pas imaginent des choses fausses. On travaille à changer cette image. Mais rien n'y attire les gens extérieurs. S'il y avait une médiathèque, certains viendraient peut-être. »

– Comment les gens peuvent-ils vous aider ?

A : « Ils peuvent adhérer dès 16 ans, pour 10 € par an, participer aux activités du quartier ou juste donner un coup de main. »

Farah : « Une association ne fonctionne pas sans bénévoles qui n'ont en retour que la reconnaissance et l'envie de partager. Il y a aussi des anciens très engagés. C'est intergénérationnel ! »

« On travaille à changer cette image. Mais rien n'y attire les gens extérieurs. »

– Comment planifiez-vous vos actions ?

A : « Notre bureau se réunit, décide des actions, monte le projet, recherche au besoin des subventions. On essaie d'avoir 4 à 5 projets par an. »

F : « Nous, on se voit, on valide les dates pour les projets, on en parle à la directrice de l'école. Il faut bien communiquer. »

– Quelles actions avez-vous faites ?

A : « On a organisé le défilé enchantant avec les lampions, au moment du marché de Noël ; instauré un "café répit", pour les parents d'enfants porteurs de handicap ; participé aux quartiers d'été en emmenant à la mer 78 personnes isolées, âgées ou sans moyens. On a aussi fait de la prévention pour la propreté du quartier. »

– Avez-vous pensé au futur ?

A : « On aimerait profiter de la gratuité des musées le premier dimanche du mois pour faire des sorties et créer un passeport culturel, pour qu'au lycée, vous ayez les mêmes chances que les autres. »

F : « On voudrait que vous fassiez des échanges scolaires avec l'étranger pour apprendre des langues. »

– Farah, qu'est-ce qui vous motive ?

F : « Je me suis engagée pour qu'on puisse faire évoluer l'école ainsi que le quartier. Je voulais que vous ayez des paillettes dans les yeux. L'argent récolté sert à payer des sorties culturelles, des équipements. »

– Comment motivez-vous les parents ?

F : « C'est dur, tout le monde a sa vie, son travail, des enfants. On est peu mais l'équipe est investie et partage la même vision de l'école. Vous aussi pouvez être acteurs de votre quartier : vous êtes la relève ! » ■



M^{me} Faucret (directrice de l'école Simone-Veil de Wattignies), Aziza et Farah (membres des associations) et les élèves de la classe de M^{me} Le Cam (enseignante des CE2-CM1).

Journalistes en herbe, c'est quoi ?

C'est une opération d'éducation aux médias qui fête cette année son treizième anniversaire. Elle s'appuie sur un exercice pratique mené par les élèves du premier degré. Elle consiste, pour les jeunes, à se mettre dans la peau d'un journaliste et à travailler la lecture et l'écriture au travers d'un exercice concret : la rédaction d'un article journalistique sur le thème des valeurs de la République. Chaque classe rédige un article avec l'appui des enseignants et de journalistes professionnels. Ce travail est publié dans *La Voix du Nord*. ■

LES JOURNALISTES EN HERBE

Voici les noms des apprentis journalistes qui ont fait les interviews, rédigé cet article et pris des photos, après avoir échangé dans leur classe avec un de nos journalistes : Ibrahim Azaouagh, Lya Barbier-Cabour, Nour Chippah, Hafsa El Morabit, Diams Lukau Mawana, Hatem Maameri, Hamza Zam-mouri, Faruq Abubakar, Maryam Azahaf, Sayfullah Boularaoui, Rodnel Bron, Malone Courtois, Sasha Dumont-Kerrouche, Jade Hamdani, Narjis Kalai, Ahmed Kherief, Ikhlash Leshob, Haytem Majdi, Hafsa Majdoul, Tyfaine Mouton, Loévan Richard Montagne, Mayssa Yousfi.

Deux membres d'associations très investies : Aziza de l'association « Les liens du Blanc Riez » et Farah de l'APE Simone-Veil, association de parents d'élèves.



À la rencontre de la vipère péliade, habitante méconnue d'Audresselles

Installée à Audresselles, à deux pas de la mer, le long de la route départementale, la vipère péliade sort tout juste d'hibernation. Ce reptile méconnu, souffrant d'une mauvaise réputation, est protégé car menacé. Comment la préserver tout en habitant à côté de chez elle ? Explications par Gaëtan Rey, herpétologue au conservatoire des espaces naturels des Hauts-de-France.

PAR LES CE1-CE2-CM1-CM2 DE L'ÉCOLE
LES FLOBARTS À AUDRESSELLES
boulogne@lavoixdunord.fr

AUDRESSELLES. Maintenant que l'hiver est terminé, la vipère péliade a faim. Cet animal à sang froid profite des rayons du soleil pour se réchauffer et avoir l'énergie nécessaire pour chasser et se nourrir. Tant d'efforts pour se reproduire et ainsi préserver son espèce. L'espace des Garennes d'Audresselles est idéal pour elle mais les dangers sont nombreux pour survivre. Selon Gaëtan Rey, herpétologue au conservatoire des espaces naturels des Hauts-de-France qui étudie les reptiles et les amphibiens, cet endroit, l'un des meilleurs pour observer l'espèce, en compterait 68.

« Pour la protéger, il est important de sensibiliser la population, d'essayer de cohabiter et pour cela, il faut la connaître pour avoir moins peur. »

« La vipère est menacée. Son espérance de vie étant de 7 à 8 ans, sa maturité sexuelle se faisant à 3 ans et sa reproduction tous les 2 à 3 ans, cela lui laisse peu de temps pour se reproduire. »

Franck Lecocq, animateur nature du conservatoire, sensibilise régulièrement tous les publics à l'importance des enjeux qui pèsent sur la nature. Il assure également que la protection de l'habitat de la vipère joue un rôle important pour sa survie.

DES CHANTIERS NATURE POUR MIEUX LA PROTÉGER ET L'OBSERVER

Ainsi, depuis maintenant 3 ans, les élèves de l'école les Flobarts d'Audresselles, accompa-



Quand la chaleur revient, la vipère péliade profite des rayons du soleil pour se réchauffer et chasser.

gnés, cette année, par des classes de l'école d'Ambleteuse, participent à des chantiers nature. Un débroussaillage par-ci, des poses de plaques de tapis de carrier par-là (la vipère aime s'y réchauffer), et l'observation de la vipère devient plus facile. « Pour la protéger, il est important de sensibiliser la population, d'essayer de cohabiter et pour cela, il faut la connaître pour avoir moins peur. Elle n'est pas dangereuse et ne mord que lorsqu'elle se sent en danger », affirme Franck Lecocq. Pour réussir cette cohabitation et ainsi cajoler cette voisine fragile, les élèves sensibilisent leurs parents à sa présence. ■

Les journalistes en herbe de l'école d'Audresselles

Les journalistes en herbe de l'école Les Flobarts d'Audresselles sont au nombre de 20, du CE1 au CM2.

Lyam Drujnet, Lyes Drujent, Yann Forteville, Mia Lavoisier, Clara Duquenne, Mariah Gressier, Sacha



Lisse, Soan Lisse, Ethan Milon, Louise Ternisien, Liam Condette, Raphaël Dargencourt, Tom Duquenne, Aston Guénégo Delwante, Lilou Malahieude, Enzo Seu, Jules Baillet, Romane Dargencourt, Raphaël Van Wettere, Wiliam Van Wettere. ■

JOURNALISTES EN HERBE, C'EST QUOI ?

C'est une opération d'éducation aux médias qui fête cette année son treizième anniversaire. Elle s'appuie sur un exercice pratique mené par les élèves du premier degré. Elle consiste, pour les jeunes, à se mettre dans la peau d'un journaliste et à travailler la lecture et l'écriture au travers d'un exercice concret : la rédaction d'un article journalistique sur le thème des valeurs de la République. Chaque classe rédige un article avec l'appui des enseignants et de journalistes professionnels. Ce travail est publié dans *La Voix du Nord*.



Portée par le Fonds de dotation La Voix du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » 2025 bénéficie du soutien de l'Académie de Lille et de la Fondation SNCF.



Ils ont planté des haies pour la biodiversité et contre les inondations

Fin janvier, quatre classes de l'école Dely de Wimille ont planté des haies pour préserver la biodiversité et lutter contre les inondations. Isabelle Huchin, animatrice Environnement et Développement durable pour la communauté d'agglomération de Boulogne-sur-Mer, accompagne ce projet, mené depuis plusieurs années auprès des élèves de la CAB.

PAR LA CLASSE DE CM2
DE L'ÉCOLE DELY DE WIMILLE
boulogne@lavoixdunord.fr

WIMILLE. Saviez-vous que les haies protègent des inondations, diminuent les effets du vent et contribuent à la biodiversité? Non? Alors on va vous expliquer!
Isabelle Huchin, animatrice Environnement et Développement Durable pour la communauté d'agglomération de Boulogne-sur-Mer, est venue dans notre classe pour nous expliquer ce qu'est une haie et à quoi elle sert. Au travers d'expériences on comprend que les racines des haies absorbent l'eau et évitent les inondations. On a testé aussi l'effet du vent et nous avons pu comprendre qu'avec une haie, l'érosion des sols est moins importante.

AIDER (UN PEU) LA NATURE

Mais une haie, même naturelle, ce n'est pas vraiment naturel. Ce sont des buissons, des arbustes et des arbres plantés par l'homme pour servir de clôture ou de garde-manger (baies, fruits) pour les animaux. Au fil du temps, les haies naturelles ont souvent été arrachées parce qu'elles gênaient le passage des tracteurs. Mais aujourd'hui, on comprend mieux leur importance et on en replante.

« Plusieurs essences ont été plantées : des cornouillers, des aubépines, des érables champêtres, des troènes et des charmes.

C'est ce que nous avons fait, route d'Auvringhen à Wimille, fin janvier.

Le terrain avait été préparé par les employés municipaux et nous avons planté plusieurs sortes d'arbustes : des cor-



Les jeunes arbustes sont plantés par les élèves de l'école Dely de Wimille tous les 50 centimètres. En grandissant, ces arbustes formeront une haie variée.

noyers, des aubépines, des érables champêtres, des troènes et des charmes. La piste cyclable sera ainsi protégée du vent.

Avec cette nouvelle haie, on espère aussi attirer les petits animaux, comme les insectes ou les mésanges qui pourront venir faire leur nid.

TROIS AUTRES CLASSES

Trois autres classes sont venues compléter notre haie. Par la suite, des panneaux pédagogiques seront installés pour permettre à tous de comprendre les différents rôles de la haie, atout indispensable pour la biodiversité de notre quartier. ■

Les journalistes de la classe de CM2 de Mme Szydłowski de l'école Dely

Les journalistes en herbe de la classe de CM2 de Mme Szydłowski de l'école Dely sont : Nolan Bigand, Marius Costeux, Kelly Croquelois, Ambre Dachicourt, Lya Decoudou, Eliote Deneuville, Noam Flinois-Delabit, Julia Gressier, Jules Ha-

melle, Nicolas Lavieville, Louna Leprière, Timaël Leroy, Mailane Level, Noam Maquinghen, Lilian Merlin, Anaëlle Parent, Molly Parent, Edenn Regnault, Maëlys Régner, Lucas Vanhoorebecke, Lynéa Vasseur et Nathan Vigneron. ■

JOURNALISTES EN HERBE, C'EST QUOI ?

C'est une opération d'éducation aux médias qui fête cette année son treizième anniversaire. Elle s'appuie sur un exercice pratique mené par les élèves du premier degré. Elle consiste, pour les jeunes, à se mettre dans la peau d'un journaliste et à travailler la lecture et l'écriture au travers d'un exercice concret : la rédaction d'un article journalistique sur le thème des valeurs de la République. Chaque classe rédige un article avec l'appui des enseignants et de journalistes professionnels. Ce travail est publié dans *La Voix du Nord*.



▲ Les journalistes en herbe de la classe de CM2 de Mme Szydłowski de l'école Dely de Wimille ont travaillé en janvier 2025 sur le rôle des haies et en ont même planté.



Portée par le Fonds de dotation La Voix du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » 2025 bénéficie du soutien de l'Académie de Lille et de la Fondation SNCF.



Pour Yori, avec sa fresque au collège Robespierre, « on voyage dans les histoires »

Interviewé par les CM2 de l'école Anatole-France, Yori, graffeur dunkerquois, cinquième au Golden Street Art 2024 présente son travail. L'occasion de découvrir l'une de ses dernières fresques, réalisée en février, au collège Robespierre de Saint-Pol-sur-Mer.

LES CM2 DE L'ÉCOLE ANATOLE-FRANCE
dunkerque@lavoixdunord.fr

SAINT-POL-SUR-MER.

- D'où vous vient cette passion pour le dessin ?

« J'ai commencé le dessin avec les mangas. J'ai évolué en travaillant les comics, leurs adaptations au cinéma qui demandent des réalisations plus réelles. Ça m'a forcé à travailler différentes techniques. »

- Qu'est-ce qui vous inspire au quotidien ?

« Je m'inspire de l'actualité, des mangas, des dessins animés, du cinéma. Il faut également savoir passer des messages comme la tolérance, le vivre ensemble. Les personnes qui vont regarder l'œuvre doivent se demander "qu'est-ce qu'il a voulu dire?", "pourquoi y a-t-il autant de couleurs?". Cela permet de travailler l'imagination et la façon de penser, et de se faire sa propre opinion. »

- Comment vous sentez-vous quand vous réalisez une œuvre ?

« On espère que les gens vont apprécier. Lorsque je réalise une fresque, il faut déjà que ça me plaise. J'essaie toujours de mettre la barre un peu plus haute à chaque fois car je veux



Yori a répondu aux questions des élèves, avant de faire découvrir son œuvre réalisée au collège Robespierre de Saint-Pol-sur-Mer.

toujours garder cet effet. »

- Quels sont les avantages et les inconvénients de votre métier ?

« On ne compte pas ses heures. Il faut savoir répondre aux de-

mandes du client et se renouveler. Un des avantages, c'est de travailler de sa passion. On peut faire notre propre planning, et on fait nos propres créations, on voyage. C'est aussi de pouvoir

prendre du temps avec vous et d'expliquer mon métier. »

- Comment vous y prenez-vous pour réaliser une fresque dans un établissement scolaire ?

« Lorsqu'on me sollicite, que ce soit le directeur, les enseignants, les éducateurs... ils ont souvent déjà des sujets que l'on travaille ensemble. On peut également faire un concours avec les élèves qui vont faire des dessins. On choisit celui qui s'adaptera le mieux. Je me charge de la réalisation. Les élèves peuvent intervenir avec moi, et graffer sur le mur. »

- Pour votre réalisation au collège Robespierre, comment avez-vous fait et combien cela vous a-t-il pris de temps ?

« On a mis une journée complète avec les élèves. Je leur ai donné des outils de réalisation. On a utilisé des pinceaux, de la peinture, des marqueurs peinture tous supports et de la bombe. Une fois qu'ils ont fait la plus grosse partie, je me suis chargé de tous les effets et des détails. En général, je me donne une semaine de travail. J'adapte les délais, selon la dimension, et si c'est en intérieur ou en extérieur, car on dépend de la météo. »

- Que représente cette œuvre ?

« Il y a un livre qui vole, comme un oiseau. Il est libre, il voyage. On voyage dans les histoires. Les livres permettent de s'évader, de voyager. L'idée qu'on a voulu donner, c'est d'imaginer. » ■

Journalistes en herbe, c'est quoi ?

C'est une opération d'éducation aux médias qui fête cette année son treizième anniversaire. Elle s'appuie sur un exercice pratique mené par les élèves du premier degré. Elle consiste, pour les jeunes, à se mettre dans la peau d'un journaliste et à travailler la lecture et l'écriture au travers d'un exercice concret : la rédaction d'un article journalistique sur le thème des valeurs de la République. Chaque classe rédige un article avec l'appui des enseignants et de journalistes professionnels. Ce travail est publié dans *La Voix du Nord*. ■

Les CM2 d'Anatole-France dans la peau de reporters

Ils ont choisi le sujet et l'ont réalisé de A à Z. Après une intervention d'une journaliste de *La Voix du Nord* dans leur classe, les élèves d'Aurélien Pilard à l'école Anatole-France, ont préparé l'interview de Yori et sont allés à sa rencontre avant de prendre la plume.

Bravo pour leur implication à Laïna Abdoun Ruysen, Thawben Ait Habib, Louane Barra, Lyana Ben Jazia, Célia Beudaert, Séréna Blomme, Gabriel De Stoop, Gabriel Debuysier, Lenny Decooinck, Maxence Dormael, Adam El Mourabit, Sédine Essiham, Yohan Fillman, Ashley Floris, Sonya George, Maelia Hondemarck, Simon Hourdouillie, Hugo Metsu, Grégory Pagnerre, Lény Poutrel, et Amy Vasseur.



Portée par le Fonds de dotation La Voix du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » 2025 bénéficie du soutien de l'Académie de Lille et de la Fondation SNCF.



Lucie Bricquet, basketteuse en fauteuil, l'histoire qui a changé sa vie

Découvrez le parcours de Lucie, ex-handballeuse et ex-footballeuse, qui s'est gravement blessée et a réussi à lutter contre son handicap pour jouer au basket-fauteuil. Interviewée par la classe de CM2 de Virginie Crunelle de l'école de la Meunerie à Dunkerque, dans le cadre de notre opération « Journalistes en herbe ».

PAR LA CLASSE DE CM2
DE L'ÉCOLE DE LA MEUNERIE
dunkerque@lavoixdunord.fr

CAPPELLE-LA-GRANDE.

- Ton accident est arrivé en 2014, comment t'es-tu blessée ?

« J'avais mon pied sur le ballon. Une coéquipière est arrivée et a tapé sur le ballon. Ma jambe n'est pas partie dans le bon sens. »

- Aurais-tu continué le foot si tu ne t'étais pas blessée ?

« Un peu, mais pas jusqu'à mes 40 ans. Je me suis blessée, j'avais 30 ans. Je pense que j'aurais continué deux à trois ans et après, je me serai arrêtée. »

- Quelles ont été les conséquences ?

« Plus de sport, je ne pouvais plus marcher, j'étais en béquilles pendant longtemps. J'ai eu des attelles. J'ai eu deux opérations en neuf mois et je ne pouvais plus aller travailler. »

- Quel est ton handicap ?

« Mon handicap, c'est mon genou, il ne fonctionne plus. J'ai une greffe qui permet de tenir ma rotule. J'ai une faiblesse dans le genou, pas assez de muscle. Je fatigue très vite. Je peux marcher maximum deux kilomètres par jour sans avoir mal. »

- Pourquoi le basket-fauteuil ?

« Parce que c'est un sport en fauteuil. Je ne peux plus courir et sauter. C'était le sport le plus accessible pour moi. »

- Est-ce que tu as déjà gagné une médaille en basket-fauteuil ?

« Oui à Paris, la coupe régionale, une équipe 100 % filles contre une équipe 100 % garçons. »

- Jusqu'à quel niveau souhaitez-vous aller ?

« Le plus haut possible ! On est en Nationale 2. Après, il y a Nationale 1 et Élite. » ■



Lucie et ses supporters, au club de Cappelle-la-Grande.

Les CM2 de la Meunerie ont pris la plume

Ils ont choisi le sujet et ils l'ont réalisé de A à Z. Après une intervention d'une journaliste de *La Voix du Nord* dans leur classe, les élèves de Virginie Crunelle à l'école de la Meunerie, ont préparé interview et reportage avant de prendre la plume. Bravo pour leur implication à Amzil Nahyla, Amzil Sirine, Beck Léonie, Bencheikh Yassin, Bounya Dooh Shayn, Caura Léa, Cornille Jade, Delagouttière Shanone, Delannoye Eliana, Demeester Nesta, Duwicquet Alexy, Faveuw Lénaïc, Guéry Marion, Lebas Rebecca, Mycke Raphaël, Ouahssain Hana, Peralta Lola, Rouliat Cristal, Saïdi Sohan, Segard Elyna, Si Abdallah Amel, Taïbi Soan. ■



« Mon handicap, c'est mon genou, il ne fonctionne plus. »

LUCIE BRICQUET.

► LE PARCOURS DE LUCIE

- Année de naissance : 1984.
- Première année de sport : 1991.
- 2000-2002 : sport étude handball.
- 2010-2014 : pratique du football.
- 2 juin 2014 : blessure au football.
- Depuis 2019 : pratique du basket-fauteuil.

► LE BASKET-FAUTEUIL

- Son club : ACH Cappelle-la-Grande, équipe mixte.
- Son entraîneur : Jérôme.
- Les règles : les mêmes que les valides. La seule différence, c'est la reprise de dribble.
- Les handicaps : tous types de handicap mais personne n'en parle.
- Le matériel : le fauteuil est fait sur mesure pour chaque joueur.

Journalistes en herbe, c'est quoi ?



C'est une opération d'éducation aux médias qui fête cette année son treizième anniversaire. Elle s'appuie sur un exercice pratique mené par les élèves du premier degré. Elle consiste, pour les jeunes, à se mettre dans la peau d'un journaliste et à travailler la lecture et l'écriture au travers d'un exercice concret : la rédaction d'un article journalistique sur le thème des valeurs de la République. Chaque classe rédige un article avec l'appui des enseignants et de journalistes professionnels. Ce travail est publié dans *La Voix du Nord*. ■



Portée par le Fonds de dotation La Voix du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » 2025 bénéficie du soutien de l'Académie de Lille et de la Fondation SNCF.



Un effet JO au club de tennis de table

Les journalistes en herbe de Pont-à-Vendin ont eu envie de savoir si les performances des frères Lebrun lors des JO 2024 ont eu un effet sur la fréquentation du club de leur ville. Quinquagénaire, Christophe Leleu, président passionné du club, fait le point sur l'activité de l'ALTT (Amicale laïque de tennis de table). Et c'est plutôt encourageant.

PAR LA CLASSE DE CM1
DE L'ÉCOLE RIMETZ-DEPARETÈRE
lens@lavoixdunord.fr

PONT-À-VENDIN.

– Comment êtes-vous arrivé à ce poste ?

« Pour tout vous dire, il se trouve qu'en 2002, mon fils qui faisait du football ne ressemblait pas à Mbappé, il a voulu arrêter. Moi quand j'avais 14 ans, j'avais joué au tennis de table, dans les années 80. C'était l'occasion de faire découvrir ce sport à mon fils. Je suis allé voir si le club existait encore, il n'était plus en activité. J'ai donc décidé de le relancer avec deux amis. Nous avons formé un bureau avec un président, un trésorier et un secrétaire. »

– Pourquoi avoir choisi ce sport ?

« C'est le dernier sport que j'ai pratiqué en compétition et ce que j'aime, c'est que ce soit un sport individuel. Quand on joue, c'est contre quelqu'un. On ne peut pas s'en prendre à ses coéquipiers comme dans le football où on peut entendre : ce n'est pas moi qui ai mal joué aujourd'hui, c'est Pierre, Paul ou Jacques. On ne peut s'en prendre qu'à soi-même et quand on gagne, c'est parce qu'on a été bon, tout simplement. »

– Vous consacrez beaucoup de



Depuis plus de vingt-trois ans, Christophe Leleu préside avec passion aux destinées du club de tennis de table de sa ville.

temps à l'ALTT ?

« Non, je suis aidé. Xavier s'occupe des jeunes, un trésorier s'occupe des finances et une autre personne gère l'adminis-

tratif. Notre club compte une trentaine de licenciés, c'est plus que gérable. »

– Quel est votre joueur préféré au monde ?

« Il y avait des joueurs comme Waldner. Aujourd'hui, c'est Fan Zhendong, le plus fort, et pour ceux qui connaissent un peu le tennis de table depuis les JO, les

frères Lebrun ont un beau palmarès. Félix est numéro 1 français et numéro 6 mondial. »

« Depuis les JO de cet été, on compte neuf nouvelles têtes, garçons-filles confondus. C'est plutôt positif. »

– Y a-t-il eu plus d'inscriptions dans votre club après les Jeux olympiques ?

« Il y a deux ans déjà, nous avons participé au forum des associations. On y avait passé la journée et 23 jeunes s'étaient montrés intéressés. Finalement, on ne les a gardés que quelques mois... Depuis les JO de cet été, on compte neuf nouvelles têtes, garçons-filles confondus. C'est plutôt positif. On peut en conclure qu'il y a eu un réel engouement après ces jeux et la performance des frères Lebrun. »

ALTT, club de tennis de table affilié à la Fédération française, contact Christophe Leleu, 07 69 90 67 15. Les entraînements ont lieu le mardi ou vendredi de 19 h 30 à 20 h 30 pour les enfants et de 20 h 30 à 22 h pour les adultes, à la halle des sports Severin-Blanc. Prix de la licence : de 25 à 35 € pour les jeunes, 65 € pour les adultes et les licences compétitions.

Les élèves de CM1 ont pris la plume

Lors de cette édition 2025 de Journalistes en herbe, pas moins de trois classes de l'école Rimetz-Deparetère de Pont-à-Vendin ont participé à l'aventure. Aujourd'hui, c'est le travail des CM1 de la classe de Laetitia Romon qui est dévoilé. Lors de l'interview de Christophe Leleu, les élèves ont découvert la vie de l'association de tennis de table de leur ville. L'enseignante et Mendi Hette (AESH) ont accompagné la classe

dans ce projet. Bravo à Djeston Albus Hochedez, Juliette Beun, Thybau Cabot, Loup Cressent, Ayden Dacquigny, Jade Danis, Maëlan Delmaet Paradis, Mylana Fievet, Ethan Gohier, Summer Grosbois, Eden Hovart, Zoëly Kuras, Cécile Lannoy, James Leclercq, Louise Mallet, Capucine Monteiro, Nino Monteiro, Amina Ounajaren, Salomé Polard, Tesla Robles, Shanna Thurotte et Maëla Vilcot. ■



Les élèves ont rencontré une journaliste de « La Voix du Nord » avant de prendre la plume. Puis ils ont été accompagnés par leur professeure et l'AESH de la classe.

JOURNALISTES EN HERBE, C'EST QUOI ?

C'est une opération d'éducation aux médias qui fête cette année son treizième anniversaire. Elle s'appuie sur un exercice pratique mené par les élèves du premier degré. Elle consiste, pour les jeunes, à se mettre dans la peau d'un journaliste et à travailler la lecture et l'écriture au travers d'un exercice concret : la rédaction d'un article journalistique. Chaque classe rédige un article avec l'appui des enseignants et de journalistes professionnels. Ce travail est publié dans *La Voix du Nord*.



Portée par le Fonds de dotation La Voix du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » 2025 bénéficie du soutien de l'Académie de Lille et de la Fondation SNCF.



Jean-Marie Minot, ange gardien du patrimoine minier du 9-9 bis

Président de l'association ACCUSTO-SECI, Jean-Marie Minot veille, depuis plus de 30 ans, sur le carreau de fosse du 9-9bis d'Oignies. Les enfants de l'école André-Pantigny de Libercourt sont allés à sa rencontre dans le cadre de notre opération Journalistes en herbe.

PAR LA CLASSE DE CM1-CM2 DE L'ÉCOLE
ANDRÉ-PANTIGNY DE LIBERCOURT
lens@lavoixdunord.fr

OIGNIES.

– Pourquoi êtes-vous autant passionné par la mine ?

Jean-Marie Minot : « Tout petit, à l'âge de 6 ou 7 ans, j'étais captivé par le chemin de fer qui circulait dans la fosse de Waziers. Je me suis passionné pour cette fosse, les chevalets, les mollettes. J'étais fasciné par toute cette ambiance qui existait autour du chemin de fer et de la mine. »

– Pourquoi le carreau du 9-9 bis a-t-il autant d'importance pour vous ?

« Tous les carreaux avaient été détruits après leur arrêt. Le 21 décembre 1990, lors de sa fermeture, le 9-9 bis était la dernière fosse à fonctionner encore. Pour son intérêt historique et architectural, il était primordial de la sauver et de la conserver. »

– Quel est le rôle de l'association ?

« Le premier but de l'association, ACCUSTO-SECI,⁽¹⁾ était la sauvegarde du 9-9 bis, puis l'entretien du site. Pour le mettre en valeur et le faire connaître des visites sont organisées par le pôle patrimoine les samedis et dimanches, jusqu'en avril et du mercredi au dimanche, d'avril à décembre. »

– Comment s'est déroulée la remise en route de la machine d'extraction n° 9 ?

« En 2003, nous avons testé le fonctionnement des molettes grâce à une locomotive diesel qui alimentait la machine. Après dix ans d'interruption, l'association a consulté des professionnels pour réaliser un nouveau moyen d'entraînement des molettes. Le 11 juin 2018, la machine fonctionnait à nouveau avec une motorisation autonome. »

« Elle est même la seule machine d'extraction à encore fonctionner en France dans une mine de charbon. »

– Qu'avez-vous ressenti lors de la remise en route de la machine ?

« Ce fut une très grande émotion. Notre association a voulu que cette machine revive. Elle est même la seule machine d'extraction à encore fonctionner en France dans une mine de charbon. »

– La relève à la tête de l'association est-elle assurée ?

« La question se pose. Nous sommes à la charnière. Parmi nous, il y a les derniers mineurs à être descendus. Après, il n'y aura plus de témoin. Il faut transmettre



Grâce à l'association ACCUSTO-SECI, il est possible de découvrir les différentes machines utilisées sur l'ancien carreau de fosse d'Oignies.

notre savoir. Dans l'association, il y a des membres très âgés et des membres plus jeunes, d'une trentaine d'années. Mais il nous fau-

drait des jeunes retraités. Ils seront en forme et auront du temps libre. » ■

1. Association pour la Création du centre de

culture scientifique et technique d'Oignies sur les sécurités industrielles.

Association ACCUSTO-SECI, pôle patrimoine du 9-9 bis, rue Alain-Bashung. Tél. 03 21 08 08 00.

Les apprentis journalistes

Les élèves de la classe de CM1-CM2 de Karine Barbier de l'école André-Pantigny de Libercourt se sont engagés dans l'opération Journalistes en herbe et en s'intéressant au 9-9 bis, ils ont contribué, comme Jean-Marie Minot, à transmettre l'histoire du patrimoine.

Pour l'investissement et l'intérêt dans ce travail, bravo à Mya Baumgartner, Adam Bourahli, Raphaëlle Courtin-Crépieux, Abigaël De Maeyer, César Dos Santos, Noa Gratschnar, Florian Grzebezyk, Hugo Herlant, Liona Lutun Marmuse, Ysée Słojewski, Quentin Tison, Ignazio Argentinno, Maïssene Barbe Blomme, Ellie Boudali, Maria Bousalham, Pauline Debreu, Souad Fioravanti, Lisana Fremeaux, Younes Hadj Mahfoud, Nathan Lapôtre, Yasir Maninchedda, Célia Mennechet, Nahil Nirinck et Caly Trouillet. ■



À l'école André-Pantigny, la classe de CM1-CM2 de Karine Barbier a participé avec enthousiasme à l'opération Journalistes en herbe.

AU FIL DU 9-9 BIS

- 1933 : début de l'extraction aux fosses 9 et 9 bis d'Oignies
- 20 décembre 1990 : fin de l'activité de la fosse 9-9 bis.
- 1992 : création de l'association ACCUSTO-SECI à l'initiative des derniers mineurs du 9-9 bis.
- 10 février 1994 : classement du bâtiment des machines et des chevalements au titre des Monuments historiques.
- 2003 : achat du site du 9-9 bis par la communauté d'agglomération à l'entreprise Charbonnages de France.
- 2006 : démarrage du projet de reconversion du site du 9-9 bis.
- 30 juin 2012 : inscription du bassin minier sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.



Portée par le Fonds de dotation La Voix du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » 2025 bénéficie du soutien de l'Académie de Lille et de la Fondation SNCF.



Le centre social Vachala, un lieu d'entraide dirigé par Sylvianne Hyjek

À Lens, Sylvianne Hyjek est directrice du centre socio-culturel François-Vachala. Chaque jour, avec son équipe, elle élabore des projets répondant aux besoins des habitants et notamment des enfants. Les journalistes en herbe de l'école Maës ont eu envie d'en savoir plus sur cette structure qu'ils fréquentent souvent.

PAR LES ÉLÈVES DE CE2-CM1 DE L'ÉCOLE MAËS
lens@lavoixdunord.fr

LENS.

– Quel est votre parcours professionnel ?
SYLVIANNE HYJEK : « J'ai commencé ma carrière il y a 37 ans en tant qu'animatrice. J'ai d'abord obtenu un DUT puis un DESJEPS qui m'a permis de devenir directrice de centre social. À l'aube de mes 60 ans, je travaille toujours avec passion. Avant d'exercer ce métier à Lens, j'étais à Tourcoing et à Liévin. »

“ Je suis particulièrement soucieuse de certaines valeurs telles que la solidarité, le respect, la dignité et le non-jugement. ”

– Comment exercez-vous vos fonctions au centre Vachala ?

« Je mène les projets avec les habitants et nos partenaires comme la CAF, les écoles, le foyer 9 de Cœur, l'APSA et d'autres centres socio-culturels. Je dirige une équipe de 7 personnes indispensables au bon fonctionnement du centre. Je travaille du lundi au vendredi, parfois le samedi, entre 8 à 10 heures par jour, soit 40 heures par semaine environ. Je sais toujours à quelle heure j'arrive mais je ne sais jamais à quelle heure je pars. »

– Aimez-vous votre métier ?

« Je l'apprécie beaucoup. J'aime les relations humaines. Je suis particulièrement soucieuse de certaines valeurs telles que la solidarité, le respect, la dignité et le non-jugement. Être à l'écoute des personnes qui viennent au centre est une priorité pour moi. Mais je remarque que cela devient de plus en plus complexe, certaines personnes s'énervent rapidement, mon rôle est d'aider et de trouver une solution à chaque problème dans un climat serein. »

– Pouvez-vous présenter le centre social Vachala ?

« Le centre social a été créé en 2012, son nom a été choisi en hommage à François Vachala engagé auprès d'associations de la ville de Lens. J'ai la chance de travailler



Depuis janvier 2020, Sylvianne Hyjek, directrice du centre socio-culturel François-Vachala de Lens, accompagne avec ferveur les habitants dans leurs projets.

avec son petit-fils, Christophe Vachala. Le centre a pour but d'aider et d'orienter les habitants dans le domaine de l'éducation, du travail, de la santé et du logement. Nous proposons de nombreuses activités sportives et culturelles ainsi que des ateliers parents/enfants dont un atelier cuisine mensuel animé par une diététicienne. Nous abritons également une micro-crèche et organisons des permanences dédiées à la médiation familiale. Nous comptons environ 400 adhérents. Le quartier est en restructuration, mais le centre socio-culturel existera toujours bien sûr. Il sera au centre d'un parc urbain. »

– Quels sont vos prochains temps forts ?

« Après l'exposition photographique sur le thème des droits des femmes, place au salon du livre Polar Lens les 22 et 23 mars, durant lequel nous proposerons des ateliers culinaires. » ■

Renseignements et inscriptions à l'accueil du centre socio-culturel Vachala ou au 03 21 77 45 55. Il est ouvert du lundi au samedi, de 8 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 h 30 (sauf le lundi matin).



Les journalistes en herbe ont mené leur interview de la responsable du centre Vachala avec enthousiasme et sérieux.

Qui sont les auteurs de cet article ?

Ce sont les élèves de la classe des CE2-CM1 de Sonia Rucquois, à l'école élémentaire Alfred-Maës de Lens, qui ont réalisé cette interview. Ce sont les plus jeunes journalistes en herbe à participer à l'édition 2025. Ils ont choisi de s'intéresser au centre socio-culturel Vachala car ce lieu fait partie de leur vie. Ils le fréquentent régulièrement. Un grand bravo pour le travail ac-

compli à Antoine Bassoukissa, Éthan Bienaimé, Éthan Bossu Baron, Thyméo Boulanger, Chris Carrio, Louane Delaine, Élia Dutriez, Camélia Lefebvre Duquenoy, Lorenzo François, Idriss Lehnid, Bilal Malki, Ryad Mehiaoui, Luca Modzila, Timéa Morel, Romy Psonka, Owen Ripoton Nion, Salyana Sok Leuliet, Miléna Sukiasyan et Gabriel Vervaecke. ■



Ces élèves de CE2-CM1 sont les plus jeunes à participer à l'édition 2025 de l'opération Journalistes en herbe.



Portée par le Fonds de dotation La Voix du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » 2025 bénéficie du soutien de l'Académie de Lille et de la Fondation SNCF.



Martha Coquet au service de la biodiversité locale et des amphibiens

Vivant non loin de la côte d'Opale, Martha Coquet est animatrice à Eden 62 depuis six ans. Depuis septembre, avec une classe de l'école Ferry de Fouquières-lez-Lens dont les élèves ont réalisé son interview dans le cadre de notre opération Journalistes en herbe, la quadragénaire s'intéresse notamment aux amphibiens dans le bassin minier.

PAR LA CLASSE DE CM1-CM2 DE L'ÉCOLE FERRY
lens@lavoixdunord.fr

FOUQUIÈRES-LEZ-LENS.

– **Quels métiers avez-vous exercés ?**
Martha Coquet : « Avant de travailler à Eden 62, j'ai été animatrice dans des centres de loisirs et AVS (NDLR : *auxiliaire de vie scolaire*) dans des écoles pendant très longtemps. J'ai arrêté un moment pour reprendre mes études et valoriser ces années. »

– **Pourquoi avez-vous eu envie de travailler à Eden 62 ?**

« J'ai découvert cette structure en participant à des sorties nature avec mes enfants. J'ai toujours eu une âme écocitoyenne, à vouloir protéger mon environnement. Quand le poste de saisonnière s'est présenté, je me suis dit que c'était l'occasion de découvrir l'animation nature et de donner du sens à mon travail. Je ne connaissais pas Fouquières-lez-Lens et j'ai découvert les espaces naturels de cette commune. J'aime beaucoup travailler dans le bassin minier. »

– **Pourquoi doit-on protéger les espaces naturels ?**

« Ils sont de plus en plus rares et on en a besoin. J'interviens dans le bassin minier au Val du Flot à Wingles, au bois d'Épinoy à Libercourt, à Estevelles et donc à Fouquières-lez-Lens. Vous pouvez aussi me croiser au cap Blanc Nez, dans

les dunes de Fort-Mahon et celles de Wissant. »

– **Selon vous, dans quelques années, il y aura d'autres zones à protéger ?**

« Il n'y a pas que les espaces naturels sensibles à protéger : c'est tout notre environnement qui doit l'être ! Par exemple, le petit parc arboré du village, il faut le voir comme un espace de nature sensible. Les Hommes ont besoin d'être en contact de la nature pour aller bien. C'est aussi important pour lutter contre le changement climatique. Plus il y a d'arbres dans les villes, plus les périodes de chaleur seront faciles à traverser. »

– **Quels sont les projets que vous menez actuellement dans le secteur ?**

« Je fais découvrir aux élèves de CM1/CM2 de l'école Jules-Ferry les amphibiens. Je les amène à une réflexion sur comment les protéger, ce qui permettra ensuite de créer avec eux deux panneaux explicatifs qui seront installés sur le terrier de Fouquières-sud. Le premier sera implanté au niveau de la zone de quiétude, le second sera près d'une mare où les usagers découvriront le cycle de vie de la grenouille et les bons gestes pour protéger les amphibiens. C'est d'ailleurs sur ce terrier que j'ai eu la chance d'observer un des amphibiens les plus rares : le crapaud calamite. » ■

Eden 62, 2 rue Claude – BP 113 – 62240 Desvres,
tel : 03 21 32 13 74, mail : contact@eden62.fr



Martha Coquet en pleine observation de la faune présente dans la zone de quiétude du terrier de Fouquières-sud, ici avec des élèves de la classe de CM1-CM2 de Jules-Ferry.

La classe de CM1-CM2 de Ferry a pris la plume

Après l'intervention de journalistes de *La Voix du Nord* dans leur classe à l'école Ferry de Fouquières-lez-Lens, les élèves de Julie Schots ont pris leur carnet pour aller interviewer Martha Coquet. Une rencontre qui a été retranscrite par leurs soins dans un article à lire ci-dessus et qui s'inscrit dans le cadre de Journalistes en herbe, une opération d'éducation aux médias qui fête cette année son treizième anniversaire.

Bravo pour leur implication à Aya Bouazouni, Lucas Duriez, Lola Grevet, Léana Halluin, Soline Leuridan, Raphaël Schots, Maëlle Sueur, Ruben Zawadzinski, Ahmad Shah Amini, Hamza Baraghi, Léna Chopin-Roussel, Romie Czerewaty, Shayana Fourcroy, Nathan Goubet, Tom Henouil, Alyssia Lemaire-Rault, Aaron Lopez, Lylou Martin, Élina Miralles, Tchelsea Raoult et Anaïs Hardy.



C'EST QUOI EDEN 62 ?

► **Juin 1993** : Eden 62 (acronyme signifiant espaces départementaux naturels du Pas-de-Calais) est créé sous forme d'une association régie par la loi de 1901. Le Département a missionné cette structure pour gérer et aménager ces zones. Une autre de ses missions consiste à sensibiliser les habitants à la préservation de la biodiversité.

► **1996** : Eden 62 devient un syndicat mixte.

► **Aujourd'hui**, il gère 64 sites naturels au total dont 56 ouverts au public et 22 accessibles PMR (personne à mobilité réduite). Parmi lesquelles trois réserves nationales : les étangs du Romelaëre, la Baie de Canche et le Platier d'Oye.



Portée par le Fonds de dotation La Voix du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » 2025 bénéficie du soutien de l'Académie de Lille et de la Fondation SNCF.



À la rencontre de Mohamed Chehah, ancien mineur de la fosse Sabatier

Les élèves de CE2 de l'école Paul-Langevin de Raismes sont allés voir Mohamed Chehah, 83 ans. Mineur dans les années 70 à la fosse Sabatier, il leur raconte son quotidien de l'époque.

RAISMES.

– Comment vous en êtes arrivé à travailler à la mine ?

« Je suis né en Algérie. Je suis arrivé en France à Liévin en octobre 1956 à l'âge de 13 ans. Il était un peu tard pour intégrer l'école. Comme mon grand-père et mon père étaient mineurs, j'ai suivi leurs traces et suis donc devenu galibot à la fosse 1 de Liévin. J'allais quinze jours à l'école des mineurs et quinze jours au fond jusqu'à l'âge de 18 ans. En 1968, la fosse de Liévin a fermé et j'ai suivi mes parents à Raismes à la fosse Sabatier. »

– C'était quoi la vie d'un mineur ?

« On parlait du coron de la cité du Pinson. On arrivait à la fosse, passions par la salle des pendus suspendre nos vêtements propres et enfiler notre tenue de mineur : bleu de travail (chemise et pantalon), casque. On passait ensuite à la lampisterie prendre notre lampe qui était rechargée tous les soirs. On descendait par le puits n°1 dans les cages grâce au chevalement. On se rendait à côté des veines de charbon où l'on travaillait huit heures par jour. On avait droit à quinze minutes pour manger notre briquet (casse-croûte). Les mineurs à la tâche qui étaient payés au rendement ne mangeaient pas. »

Après le travail, on se lavait dans les douches à côté du chevalement puis on rentrait à la maison où l'on ne parlait plus de la mine. On passait beaucoup de temps dans le jardin, s'occupait du poulailler et dis-

cutait avec les voisins. Le dimanche on se promenait en forêt en famille. »

– Quels étaient les difficultés et les risques dans la mine ?

« Dans les galeries, il faisait chaud, le travail était physique et il y avait énormément de bruit à cause des machines : convoyeurs (tapis transportant le charbon), marteaux-piqueurs, haveuses (machines d'abattage). Les dangers étaient les coups de grisou, les poussières qui provoquent la silicose (maladie pulmonaire) et les éboulements. »

« Une grosse roche m'est tombée dessus et je me suis réveillé à l'hôpital. J'étais blessé à l'œil, à la tête, j'avais la mâchoire cassée. »

– Quand avez-vous arrêté de travailler à la mine ? Et pourquoi ?

« En 1979, en arrivant sur mon lieu de travail, je vois un trou sur le plafond de la galerie. De ce trou tombaient des poussières. J'ai voulu boucher ce trou en y mettant une barre de fer car je sentais que c'était dangereux. Le temps que je prenne cette barre, une grosse roche m'est tombée dessus et je me suis réveillé à l'hôpital. J'étais blessé à l'œil, à la tête, j'avais la mâchoire cassée. On peut encore voir mes ci-



Les élèves de CE2 et leur professeur Sébastien Cokelaere ont découvert la maison de Mohamed Chehah dans la cité du Pinson.

catrices. Le médecin m'a donc mis en invalidité à l'âge de 37 ans. Quelques mois plus tard, la fosse de Sabatier fermait. »

– Quels messages aimeriez-vous transmettre au sujet de la mine ?

« C'était un métier difficile et dangereux, mais la mine a changé le vi-

sage de Raismes avec toutes ces maisons, ces coron. Ce que je retiens aussi de notre vie de mineur c'est la solidarité, l'entraide. »

D'ailleurs, lors de mon séjour à l'hôpital, il ne passait pas un jour sans que j'ai la visite d'un ami, d'un collègue, d'un ingénieur. Quand je

repense à tout cela, j'ai quand même un pincement au cœur. Cela fait plus de dix ans que je ne suis pas retourné sur l'ancien carreau, là où il y a le chevalement. Cela réveille beaucoup de souvenirs. » ■

PAR LES ÉLÈVES DE CE2 DE L'ÉCOLE PAUL-LANGEVIN

Qui sont les auteurs de cet article ?

Classe de CE2 de Sébastien Cokelaere : Maryam Bangoura, Tesnime Belal, Louka Belot, Siham Boulafa, Basile Bourdon, Diego Cartigny, Inaya Caudmont, Mya Claerhout, Flora Delarre, Océane Enocq, Maylie François-Kozub, Gabriel Lepoutre, Théo Lepoutre, Malo Leroux, Mathéo Mouric, Camille Raison-Douti, et Hugo Stœuf. ■



JOURNALISTES EN HERBE, C'EST QUOI ?

C'est une opération d'éducation aux médias qui fête cette année son treizième anniversaire. Elle s'appuie sur un exercice pratique mené par les élèves du premier degré. Elle consiste, pour les jeunes, à se mettre dans la peau d'un journaliste et à travailler la lecture et l'écriture au travers d'un exercice concret : la rédaction d'un article journalistique. Chaque classe rédige un article avec l'appui des enseignants et de journalistes professionnels. Ce travail est publié dans *La Voix du Nord*.



Portée par le Fonds de dotation La Voix du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » 2025 bénéficie du soutien de l'Académie de Lille et de la Fondation SNCF.



Les élèves de l'école Anatole-France à la découverte de l'éco-ferme du Pinson

Dans le cadre de l'opération « Journalistes en herbe », les élèves de CE2 de l'école Anatole-France de Raismes ont interrogé Jenny Adonel, chargée de projets solidaires, en charge du plan d'autonomie alimentaire raismois, à propos du fonctionnement du jardin partagé, des différents ateliers ainsi que leurs objectifs.

PAR LES ÉLÈVES DE CE2
DE L'ÉCOLE ANATOLE-FRANCE, À RAISMES
valenciennes@lavoixdunord.fr

RAISMES.

– Comment fonctionne le jardin collectif partagé ?

« La ville de Raismes a mis une parcelle de terrain à disposition des habitants, au cœur du quartier de Sabatier, pour leur permettre de faire un potager collectif. Aujourd'hui, on l'appelle le jardin nourricier partagé de l'éco-ferme du Pinson. Le terrain est clôturé, il est donc sécurisé pour qu'il n'y ait pas de dégradations. Les habitants sont aidés par l'association Les Ajonc (Amis des jardins ouverts néanmoins clôturés) qui a l'habitude de créer ce type de jardin. Ils l'entretiennent soit tous ensemble, soit par petits groupes de 2 ou 3, ou soit tout seul, c'est en fonction du temps qu'ils ont à donner. »

– Comment les habitants ont eu connaissance de ce projet ?

« En 2022, la ville de Raismes a lancé son plan d'autonomie alimentaire raismois. L'idée est de rendre accessible à tous les habitants, une alimentation locale, la plus saine possible. Du coup, la ville a écrit un questionnaire pour le diffuser dans son journal municipal pour savoir si les habitants voulaient bénéficier gratuitement d'un terrain pour réaliser un pota-



Les élèves de CE2 de l'école Anatole-France de Raismes.

ger collectif. »

– Comment les habitants s'organisent-ils pour gérer ce jardin partagé ?

« Les habitants entretiennent le jardin en fonction de leurs disponibilités. Ils se réunissent réguliè-

ment pour décider ensemble des plantations, de l'entretien du jardin et du partage des tâches. Les récoltes sont ensuite partagées de manière équitable entre eux, en fonction du temps que chacun a passé et aussi en fonction des goûts

de chacun. »

– Quelles animations mettez-vous en place ?

« La ville met en place des ateliers de jardinage nourricier qui permettent aux habitants d'apprendre à faire un potager. Elle

propose aussi des ateliers cuisine où l'on va apprendre aux habitants à cuisiner les légumes du jardin et à bien manger. »

– Qui peut participer ?

« Tous les habitants de Raismes peuvent participer aux ateliers et au jardin partagé. Les enfants et les adolescents peuvent aussi participer mais il faut qu'ils soient accompagnés de leurs parents. »

– Quels sont les objectifs ?

« Dans le cadre du plan d'autonomie alimentaire, l'objectif est que tous les habitants puissent accéder à une alimentation locale et plus saine. Les ateliers permettent d'apprendre aux habitants à cultiver un jardin nourricier et à cuisiner sainement, de façon locale et à moindre coût. »

« L'objectif est que tous les habitants puissent accéder à une alimentation locale et plus saine. »

De plus, les jardins développent l'autoproduction (les habitants produisent leur nourriture pour eux-mêmes) ce qui limite le changement climatique car cela engendre moins de transports de denrées alimentaires. Pour finir, ces animations ont pour but d'attirer la biodiversité et de créer du lien entre les habitants. » ■

Les reporters d'un jour

Cet article a été écrit par les élèves de CE2 de l'école Anatole-France, à Raismes : Sarah Ait Ben Ali, Kylie Bertrand, Malone Desoblin, Solan Fromont, Ethann Guarin, Jade Halipré, Sébastien Laniau, Giulia, Louna Malmejat, Kaliana Membre-Huicq, Kameron Moniez, Mila Normand, Tyron Oguenin, Elycia Pecqueur, Erine Pirotte, Thyméo Scennert Polard, Léa Sibille Tarka, Léona Taquet, Louna Vernet, Hugo Weaver et Noëlan Zelizniak Namur. Ils ont été accompagnés par leur maîtresse, M^{me} Dutemple. ■



JOURNALISTES EN HERBE, C'EST QUOI ?

C'est une opération d'éducation aux médias qui fête cette année son treizième anniversaire. Elle s'appuie sur un exercice pratique mené par les élèves du premier degré. Elle consiste, pour les jeunes, à se mettre dans la peau d'un journaliste et à travailler la lecture et l'écriture au travers d'un exercice concret : la rédaction d'un article journalistique sur le thème des valeurs de la République. Chaque classe rédige un article avec l'appui des enseignants et de journalistes professionnels. Ce travail est publié dans *La Voix du Nord*.



Portée par le Fonds de dotation La Voix du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » 2025 bénéficie du soutien de l'Académie de Lille et de la Fondation SNCF.



Faustin Sapin, d'une enfance dédiée au dessin au métier de « street artist »

Dans le cadre de l'opération Journalistes en herbe, les élèves de CM2 de l'école Marcel-Cachin d'Escaudain ont interrogé Faustin Sapin, alias 4kdov, du collectif Renart. L'association réalise de nombreuses fresques dans le Denaisis et plus précisément à Escaudain.

PAR LES ÉLÈVES DE CM2
DE L'ÉCOLE MARCEL-CACHIN D'ESCAUDAIN
valenciennes@lavoixdunord.fr

ESCAUDAIN.

– Pouvez-vous vous présenter ?
« Je m'appelle Faustin Sapin, de mon nom d'artiste 4kdov. J'ai commencé à dessiner, j'avais 7-8 ans. C'était mon passe-temps. C'est vrai qu'on était moins porté sur notre téléphone, sur les consoles. Pour nous, c'était donc le football et entre deux, le dessin aussi. J'ai commencé en copiant les mangas quand j'étais petit et c'est là qu'on a vu que je les réalisais bien comparé à d'autres. »

– Comment êtes-vous devenu street artiste ?
« J'ai fait mes études artistiques à Saint-Luc Tournai en Belgique. C'est une école d'artistes où des gens assez connus sont passés, Dany Boon par exemple. J'y ai fait des études d'arts graphiques. Cela concerne plus le dessin et la publicité. C'est là que j'ai appris à dessiner. »

– Depuis combien de temps faites-vous cette activité ?
« Cela fait à peu près trois ans que j'ai intégré le collectif Renart à Lille grâce à des amis qui en fai-

saient déjà partie. Mon métier consiste à la réalisation de fresques, des ateliers participatifs comme on a fait ici avec les enfants, parfois c'est moi tout seul. Je crée des toiles, des expositions. »

« J'ai commencé en copiant les mangas quand j'étais petit et c'est là qu'on a vu que je les réalisais bien comparé à d'autres. »

– Pourriez-vous nous expliquer quelques-unes de vos œuvres ?
« C'est toujours par rapport à une demande, des envies, de choix de couleurs. Après, on compose autour de cela. Ici, à l'école, on avait un thème, les sciences, mais pas d'idées précises et je suis tombé sur une image des planètes. Et cela concorde avec ce qu'ils font à l'école. C'était assez simple à réaliser avec des jeunes, et fort coloré pour que cela soit beau. »

– Quelle est votre plus belle réussite ?
« C'est de pouvoir vivre de ce métier, c'est le plus satisfaisant, vivre de sa passion. Et de voir le plaisir des gens. » ■

4kdov est à suivre via Instagram ou via le collectif Renart.



Faustin Sapin, alias 4kdov, devant une fresque réalisée à l'école.

« L'art pour tout le monde et par tout le monde »

Julien Prouveur est le directeur du collectif Renart. Il a évoqué son parcours et sa fonction à la classe. « Mon objectif est de monter des projets autour du street-art comme dans les écoles ou même les murs dans les rues. » Avec le graffeur Pierre Cana, ils ont créé l'association Fin 2 Bombe dans les années 2000 puis le collectif Renart en 2012. « On a pu proposer des projets socio-culturels mais aussi de grands événements culturels et artistiques. On a plusieurs artistes qui travaillent main-

tenant avec nous. » Interrogé sur le sens de l'association, il répond que « l'objectif n° 1 est de faciliter l'accès à l'art pour tout le monde et par tout le monde. Le par tout le monde, c'est pour des projets participatifs un peu comme à l'école. Le pour tous, c'est le fait de créer un grand événement dans la rue : la BIAM Biennale internationale d'art mural. Pendant un mois et demi, on invite des artistes du monde entier à venir faire des fresques dans les villes partenaires. On crée un musée gratuit dans la ville. » ■



Julien Prouveur est le directeur du collectif Renart.

LES REPORTERS D'UN JOUR

Les 27 élèves ayant contribué à ces articles sont : Imran Ait-Benahmed, Maïronn Bulte-Cabot, Maëlle Coasne, Hugo Creton, Maëlyne De Schepper, Ruben De Schepper, Dimitri Deprès, Loredana Desjardins, Wassim Drici, Aina Duda, Mathéo Garau, Assia Hri, Tyllo Lambert, Julien Laurent, Anthony Leduc, Shaina Legras, Noémie Leguernic, Sohan Leroy, Honorine Lobry, Axel Lochi, Mathis Lorenzo, Lyna Macagnino, Andrea Mastroianni, Jody Reniez Becume, Lena Roche, Lino Sarna-Foulon, Lilou Zakrzewski. Ils ont été aidés par leurs deux enseignants, messieurs Sailliet, également directeur de l'établissement, et Vanco.



Portée par le Fonds de dotation La Voix du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » 2025 bénéficie du soutien de l'Académie de Lille et de la Fondation SNCF.



Des élèves de l'école Anne-Godeau à la rencontre d'un journaliste sportif

Nous, élèves de CM1 de l'école Anne-Godeau, avons interviewé Félix Jannoray, journaliste pigiste, notamment à « La Voix du Nord ». Nous avons voulu savoir en quoi consistait son métier et comment on pouvait devenir journaliste sportif.

RAISMES.

– **Qu'est-ce que vous faites en tant que journaliste sportif ?**

« La spécialité du journaliste sportif est d'aller sur des rencontres de football, mais aussi sur des événements liés à tout autre sport, dans la région ou en France. Il doit ensuite écrire le compte rendu du match ou de la rencontre pour son média, qui est soit de la presse écrite, soit de la vidéo pour la télévision ou juste de l'écoute pour la radio. »

– **Pourquoi on vous appelle journaliste sportif ?**

« La différence avec un autre journaliste, qui lui traite les faits divers, l'actualité politique ou environnementale, c'est que le journaliste sportif est lié à la discipline sportive uniquement. Par exemple, les Jeux olympiques de l'été dernier n'ont été couverts que par des journalistes sportifs. »

– **Est-ce que vous pratiquez vous-même un sport ?**

« Je me suis dirigé vers ce métier car j'aime le sport depuis toujours. Je pratique le tennis depuis tout jeune, j'ai fait beaucoup de handball et de tennis de table aussi. J'aime également le padel que j'essaie de pratiquer le plus souvent possible. »

– **Est-ce que votre métier est difficile ?**

« Il y a d'autres métiers bien plus difficiles que le mien. Parfois, ce sont les conditions qui peuvent être compliquées, comme aller sur un match alors qu'il pleut, qu'il fait

froid, la prise de notes n'est pas facile. Il nous arrive aussi de travailler le week-end. »

– **Qu'est-ce qui vous a donné envie de faire ce métier ?**

« J'ai voulu faire ce métier depuis très jeune car j'ai toujours adoré regarder le sport, notamment le football mais aussi le sport en général. C'est une passion pour moi et faire de sa passion un métier, je trouve ça vraiment top ! »

“ C'est une passion pour moi et faire de sa passion un métier, je trouve ça vraiment top ! ”

– **Avez-vous un sport préféré ?**

« J'ai même deux sports préférés, le football et le tennis. Mais quand on est journaliste sportif, il faut s'intéresser à tous les sports, car on peut être amené à travailler sur différentes disciplines sportives, comme le rugby, le basket-ball que j'ai vraiment découvert grâce à mon métier. »

– **Comment devient-on journaliste ?**

« Personnellement, j'ai fait trois années de licence après le baccalauréat et deux années d'école de journalisme. Il existe plusieurs écoles de journalisme en France avec des cursus différents, alternance ou non.



Félix Jannoray, journaliste sportif pigiste, notamment à « La Voix du Nord ».

Moi, j'ai pu commencer à être journaliste professionnel à 22 ans. »

– **Avez-vous déjà interviewé ou écrit à propos des Jeux olympiques de 2024 ?**

« Oui, les Jeux olympiques ont été un événement très important qui a

occupé une grande partie de notre travail de l'année 2024. Cela a été très formateur pour moi et très intéressant ! »

– **Quel est le sportif le plus célèbre que vous avez interviewé ?**

« Les sportifs les plus célèbres que

j'ai interviewés, ce sont d'abord les joueurs de l'équipe de football de Lille. Il y a aussi le perchiste Renaud Lavillenie, médaillé d'or aux Jeux olympiques de 2012 et ex-recordman du monde de saut à la perche. » ■

Journalistes en herbe, c'est quoi ?

C'est une opération d'éducation aux médias qui fête cette année son treizième anniversaire. Elle s'appuie sur un exercice pratique mené par les élèves du premier degré. Elle consiste, pour les jeunes, à se mettre dans la peau d'un journaliste et à travailler la lecture et l'écriture au travers d'un exercice concret : la rédaction d'un article journalistique sur le thème des valeurs de la République. Chaque classe rédige un article avec l'appui des enseignants et de journalistes professionnels. Ce travail est publié dans *La Voix du Nord*. ■



Des journalistes de « La Voix du Nord » accompagnent les élèves et enseignants dans la production de leurs articles. PHOTO SÉVERINE COURBE

QUI SONT LES JOURNALISTES EN HERBE ?

Les 21 élèves de la classe de CM1 de l'école élémentaire Anne-Godeau, à Raismes, ont souhaité réaliser cette interview parce que beaucoup d'entre eux sont intéressés par le domaine du sport. Celle-ci a eu lieu en visioconférence lors du déplacement de Félix Jannoray à Liverpool pour la couverture de la rencontre de Ligue des Champions du LOSC contre le club anglais. Les élèves reporters d'un jour sont Adel Badache, Abdelhakim Boudaoud, Lily Bouez, Kamelia Bouzidi, Esteban Copin, Inaya Delforge, Levana Delforge, Mathéo Descamps, Raphaël Dutalloy, Batiste Grattepanche, Adam Halliez, Ryan Harmant, Ethan Houdart, Zahia Lahlah, Malvina Lenoir, Aaron Poirier, Giulia Puma, Karel Rabache, Arthur Telle, Lyham Theeten et Alizée Vandewinckele. Ils ont été guidés par leurs deux enseignants : M^{me} Robillard, également directrice de l'établissement, et M. Loor.



Portée par le Fonds de dotation La Voix du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » 2025 bénéficie du soutien de l'Académie de Lille et de la Fondation SNCF.



À Bersée, les commerçants ont succédé aux paysans

Avant, notre village était une terre de semenciers. Aujourd'hui, de nombreux commerces les ont remplacés, comme l'épicerie tenue par Nathalie Régnez, que nous avons rencontrée. Pourtant, il manque encore des magasins de première nécessité.

PAR LES CM1-CM2 DE L'ÉCOLE DES DEUX-TILLEULS (CLASSE DE M^{me} COMBLET)
villeneuveascq@lavoixdunord.fr

BERSÉE. Dans la commune, il y a environ une soixantaine de commerces et artisans, comme une épicerie, une fleuriste, un café, des restaurants, un maraîcher. Les artisans et commerçants berséens proposent des produits de qualité. Ce large tissu économique existe depuis longtemps. Avant, le village comptait aussi un magasin de vêtements, une boulangerie, un boucher, une

“ Dans la commune, il y a environ une soixantaine de commerces et artisans.

droguerie. Ces commerces ont dû fermer à cause de départ en retraite ou du manque d'activités, due à la concurrence de plus en plus forte des grands magasins et des zones commerciales.

Pour proposer plus de services aux habitants, la mairie a aussi réussi à installer un marché tous les vendredis depuis 2020 ; il est cependant moins fréquenté depuis quelques années, et les marchands de moins en moins nombreux.

À LA RENCONTRE D'UNE COMMERÇANTE

Nous avons interviewé Nathalie Régnez ; c'est elle qui a créé l'épicerie Graine de sens fin août 2021. Son magasin se trouve sur la place Alexander, près de la mairie. On peut y trouver différents produits en vrac, mais aussi des légumes bio, des yaourts, des bonbons. Son objectif est de « satisfaire et de créer des liens avec ses clients et entre les clients ». Son secret, c'est de « s'entourer des personnes et des producteurs locaux qui savent faire des produits de qualité ». Aujourd'hui, elle a de nombreux clients et pas seulement des Berséens.



Les élèves de M^{me} Comblet à la rencontre de Nathalie Régnez, dans sa boutique en vrac Graine de sens.

DEMAIN, UNE BOULANGERIE ET/OU UNE BOUCHERIE ?

Le bouche-à-oreille a permis à Nathalie et aux commerçants de Bersée de se faire connaître et de durer dans le temps. Arnaud Hottin, le maire de Bersée, que nous avons aussi interviewé, a estimé qu'il était important pour un commerçant d'être professionnel et d'offrir des produits de qualité. Il nous a aussi expliqué qu'il faut qu'un commerce soit bien placé, à un endroit où il y a beaucoup de passages.

Certains Berséens aimeraient avoir une bonne boulangerie et une bonne boucherie dans leur village. La municipalité ne peut pas porter un tel projet. Mais si des personnes dynamiques et investies souhaitent implanter un nouveau commerce à Bersée, elles seront les bienvenues ! ■

Journalistes en herbe, c'est quoi ?

C'est une opération d'éducation aux médias qui fête cette année son treizième anniversaire. Elle s'appuie sur un exercice pratique mené par les élèves du premier degré. Elle consiste, pour les jeunes, à se mettre dans la peau d'un journaliste et à travailler la lecture et l'écriture au travers d'un exercice concret : la rédaction d'un article journalistique sur le thème des valeurs de la République. Chaque classe rédige un article avec l'appui des enseignants et de journalistes professionnels. Ce travail est publié dans *La Voix du Nord*. ■



Les apprentis journalistes

Voici les noms des apprentis journalistes, qui ont fait les interviews, rédigé cet article et pris des photos,

après avoir échangé dans leur classe avec une de nos journalistes : Henry Deweydt, Adam Harboub, Kamélia Karnif, Isis Roger, Manon Thieffry, Noah Tison, Junon Berthet, Julia Boutin, Jade Cdena, Mael Delannoy, Charles Delengaigne, Anaé Djeddah, Inès El Boujjoufi, Octave Fernandes, Lucille Gozet, Thyliam Hendricx, Marceau Joan, Jules Loez, Max Longuepé, Léona Milleville, Mahé Préault, Antoine Rosart, Soline Thellier, Mila Vanbeuren, Mathis Veloso et Ethan Wibaut. ■



Portée par le Fonds de dotation La Voix du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » 2025 bénéficie du soutien de l'Académie de Lille et de la Fondation SNCF.



Une fresque solidaire à l'école Hippolyte-Taine avec le street artiste FreakS the FaB

Une fresque va être réalisée par l'artiste Freaks the FaB, au printemps sur les murs de la cour de l'école Hippolyte-Taine, dans le quartier Triolo, à Villeneuve-d'Ascq. Cette œuvre sera créée à partir des dessins d'enfants des deux classes de CM1 et CM2. Le thème commun est le « Vivre ensemble ». Entretien.

PROPOS RECUEILLIS PAR LES CM1-CM2 DE L'ÉCOLE HIPPOLYTE-TAINE (CLASSE DE MME FOVEZ)
villeneuveascq@lavoixdunord.fr

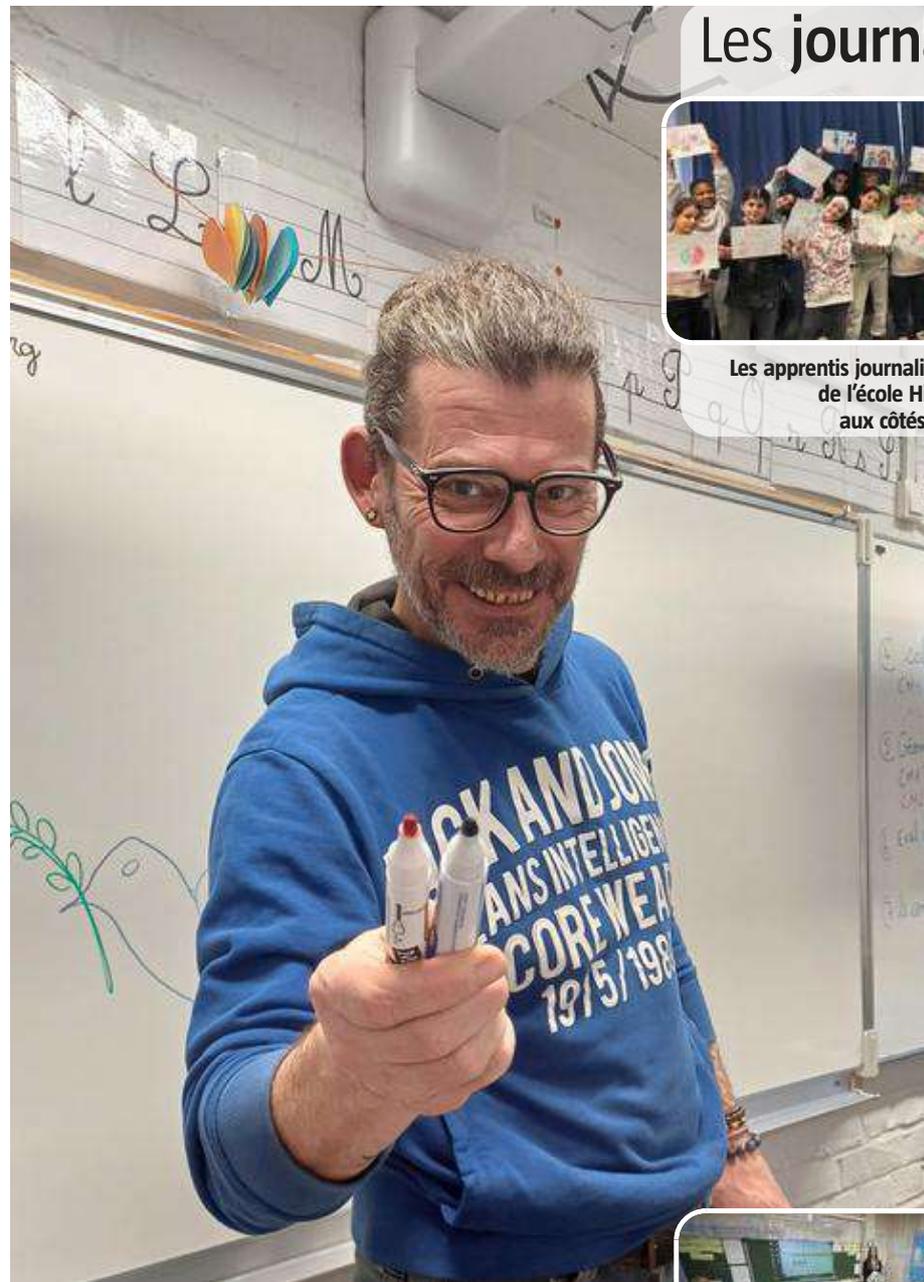
VILLENEUVE-D'ASCQ. Les élèves de CM1-CM2 de l'école Hippolyte-Taine participent à un projet de création d'une fresque pour leur établissement, avec l'artiste FreakS the FaB, un street artiste qui dessine et peint. Ses dessins se caractérisent par de larges sourires affichés sur tous ses personnages. L'artiste va utiliser les dessins d'élèves pour créer une histoire autour de la solidarité, du vivre ensemble, du respect. Ils utiliseront des pochoirs et des bombes pour créer cette œuvre collective. ■

– Pourquoi avoir choisi ce nom d'artiste ?
« Mon nom c'est FreakS, un mot anglais qui veut dire "bizarre". Ce mot peut être apparenté à un monstre. Il fait peur et rire en même temps. Petit, on me disait souvent que j'étais bizarre, alors j'ai choisi ce nom. »

– Depuis combien de temps êtes-vous artiste ?
« C'est une passion depuis tout petit. J'ai grandi avec des parents ouverts à l'art en général : la musique, les expositions, les musées. J'ai aussi eu la chance d'être élevé par mes grands-parents qui me laissaient dessiner sur les murs de la cour. Officiellement, je suis artiste depuis 10 ans. Maintenant, c'est mon métier. »

– Nous avons remarqué l'utilisation de tags, de la bombe dans vos œuvres. Faites-vous des tableaux ?
« Au début de mon personnage, je faisais beaucoup de choses dans la rue avec des pochoirs et de la bombe. Petit à petit, cela a évolué. Aujourd'hui, je peins aussi des tableaux. »

– Comment avez-vous fait pour apprendre à maîtriser cet art ?
« Je n'ai pas fait d'école d'art. Je suis un artiste autodidacte. Je suis allé dans de nombreuses expositions. En observant les autres artistes, on apprend des techniques, des méthodes différentes. On apprend tous les jours, même adulte. »



FreakS the FaB est venu en classe nous présenter le projet.

JOURNALISTES EN HERBE, C'EST QUOI ?

C'est une opération d'éducation aux médias qui fête cette année son treizième anniversaire. Elle s'appuie sur un exercice pratique mené par les élèves du premier degré. Elle consiste, pour les jeunes, à se mettre dans la peau d'un journaliste et à travailler la lecture et l'écriture au travers d'un exercice concret : la rédaction d'un

article journalistique sur le thème des valeurs de la République. Chaque classe rédige un article avec l'appui des enseignants et de journalistes professionnels. Ce travail est publié dans *La Voix du Nord*.

Les journalistes en herbe



Les apprentis journalistes et artistes de l'école Hippolyte-Taine, aux côtés de M^{me} Fovez.

Voici les noms des apprentis journalistes qui ont fait les interviews, rédigé cet article et pris des photos, après avoir échangé dans leur classe avec un de nos journalistes (de gauche à droite sur la photo) : Sirine Bendjeriou, Mariama Diallo, Yasmine Boubziza, Amina Amrani, Soumeya Cherfi, Asma Meziani, Rayan Vandommele, Navid Delgrange, Wassil Errajel, Emy Biloghe Nzengue, Elyas Duvivier, Ethan Coignet, Nathan Antoine, Mus'ab Saillier, Elyas Poignard Ait Miloud, Mina Boyer, Ismaël Benamar, Morgan Raveschot. ■

– Savez-vous tout dessiner ?
« Non, mais je pense être capable de dessiner plein de choses différentes. S'il y a des choses que je ne sais pas dessiner, je vais essayer, je vais apprendre encore et encore. »

– Lorsque vous dessinez, ressentez-vous des émotions différentes de d'habitude ?
« Dessiner, peindre, ça me fait du bien. Quand je termine un tableau, ou une fresque, c'est satisfaisant, ça procure des émotions parfois décuplées. »

– À quoi sert l'art pour vous ?
« C'est essentiel pour grandir, pour l'ouverture d'esprit ! Je ne peux pas vivre sans art, sans musique. L'art c'est important, c'est essentiel. »

– Faites-vous ce métier pour vous faire plaisir ou faire plaisir aux autres ?

« Au travers de mes peintures dans la rue, j'essaie de faire passer des messages positifs. Au début de FreakS, l'art était une thérapie. Petit à petit, je rencontrais des gens qui reconnaissaient mes peintures et me disaient "c'est super ça nous donne le sourire". C'était mission accomplie : j'avais réussi à me faire plaisir et à faire plaisir aux autres. » ■



Portée par le Fonds de dotation La Voix du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » 2025 bénéficie du soutien de l'Académie de Lille et de la Fondation SNCF.

